



D'Orient en Orients: à l'est de Rome, du nouveau¹

Antonella Romano²

Recibido: 18 de junio de 2023 / Aceptado: 15 de septiembre de 2023

Résumé. Le 16^e siècle romain correspond au déploiement au long cours de sa connaissance et redéfinition de l'Orient, à la croisée de multiples savoirs et pratiques, savantes ou ordinaires, qui redessinent les liens entre Antiquité et monde contemporain. L'article en propose une lecture qui vise à mettre en lumière une réarticulation des références spatio-temporelles de l'Urbs, espace privilégié d'une confrontation de l'Égypte, construite en pivot de l'Orient ancien, et du Japon, expression du moderne Orient extrême. Il fait l'hypothèse que cette confrontation ouvre des voies de compréhension nouvelles aux processus de production des savoirs dans la capitale pontificale.

Mots-clés: Orient; Japon; Égypte; philologie; hiéroglyphes; obélisques; cartes; savoirs.

[en] From one Orient to multiple Orients: novelties at east of Rome

Abstract. In the 16th century, Rome experienced a long-term transformation in its knowledge and redefinition of the «Orient». This experience took place at the crossroads of multiple forms of knowledge and practices, both learned and mundane, which redefined the links between Antiquity and the contemporary world. This article proposes to highlight the re-articulation of the space-time references of the Urbs, a privileged space for a confrontation between Egypt, constructed as the pivot of the ancient Orient, and Japan, the expression of the modern extreme Orient. This comparison opens up a new understanding of the knowledge production in the papal capital.

Keywords: Orient; Japan; Egypt; philology; hieroglyphs; obelisks; maps; knowledge

[es] De Oriente a Orientes: nuevos mundos al este de Roma

Resumen. En el siglo XVI Roma fue el lugar privilegiado del desarrollo a largo plazo de los conocimiento y redefiniciones de Oriente. Estuvo en la encrucijada de múltiples saberes y prácticas, eruditas u ordinarias, que redefinieron los vínculos entre la Antigüedad y el mundo contemporáneo. El objetivo de este artículo es poner de relieve la rearticulación de las referencias espacio-temporales de la Urbs, sitio privilegiado de una confrontación entre Egipto, construido como pivote del Oriente antiguo, y Japón, expresión del Oriente extremo moderno. Esta confrontación abre nuevas vías de comprensión de los procesos de producción de conocimiento en la capital papal.

¹ Cet article est dédié à la mémoire de Fiorenza, décédée alors que j'y travaillais et à laquelle je ne pourrai plus raconter les petites histoires que j'écrivais. Elle représentait la rencontre de la vie et de l'Histoire. A elle et aux femmes qui, sans bruit, ont fait le 20^e siècle.

Je remercie pour leur disponibilité et leur lecture vigilante Catherine Bouchey, Margherita Trento et Silvia Sebastiani. Je sais gré à mes relecteurs anonymes d'avoir attiré mon attention sur des travaux que je ne connaissais pas. Ce travail est l'un des résultats du dialogue au long cours avec Elisa Andretta sans laquelle ni ce numéro, ni cet article n'auraient pu aboutir.

² Centre Alexandre Koyré (CNRS-EHESS-MNHN)
ORCID: 0000-0003-1518-6648
E-mail: antonella.romano@ehess.fr

Palabras clave: Oriente; Japón; Egipto; filología; jeroglíficos; obeliscos; mapas; saberes

Sumario. 1. La Rome portugaise: un nouvel Orient. 2. La Rome japonaise: les visiteurs. 3. La Rome égyptienne: d'un ancien Orient revisité à la Babel moderne. Bibliographie.

Cómo citar: Romano, Antonella (2023). D'Orient en Oriens: à l'est de Rome, du nouveau, en *Cuadernos de Historia Moderna* 48.2, 387-416.

Le terme "Orient" recouvre dans l'histoire au long cours de la construction européenne, un ensemble de notions tellement vaste qu'il est à la fois difficile d'en rendre compte et impossible de le contourner. De manière significative, pour chaque période il renvoie à des espaces différents tout en pointant une frontière, réelle ou imaginaire, de l'Europe. Il suffit de convoquer ici les travaux désormais classiques de Arnaldo Momigliano ou ceux, récents, de Jürgen Osterhammel, l'un sur l'Antiquité, l'autre sur les Lumières, pour rendre compte de l'importance du topos comme de la longévité du tropisme³. Dans les deux cas, et dans des contextes historiographiques très éloignés l'un de l'autre, l'association de l'Orient avec l'Asie et avec les figures de l'altérité pose une question d'histoire des savoirs⁴: celle de l'articulation entre les savoirs de l'espace et les disciplines associées à la géographie. Sur quelles bases, en fonction de quelles ressources disponibles pour qui, à partir de quelles formes de médiation écrites, visuelles, matérielles, l'Orient constitue-t-il cette frontière de l'Europe?

On choisit de répondre à cette question à partir d'un point d'ancrage, la ville de Rome entendue comme ville-monde⁵ et d'un moment précis, le 16^e siècle. Il s'agit de rendre compte par ce double choix du fait que, dans la période concernée, la transformation profonde de la connaissance du monde est lue à l'aune des sites d'où elle est observée: Rome n'est pas considérée ici comme une exception, mais comme un observatoire qu'il convient de caractériser, comme il faudrait le faire pour d'autres.

C'est à la lumière de cette proposition méthodologique que l'on cherchera à saisir les effets sur Rome d'un renouvellement de son orientation vers l'est. Rome se déploie entre le pavé antique sur lequel se rejoue au quotidien la relation savante à un Orient indexé à l'Égypte pharaonique et les rues remodelées de l'évergétisme pontifical qui accueillent les figures nouvelles d'un Orient plus oriental. A ce titre, elle offre les conditions de la formulation d'un nouveau cadre comparatif entre Anciens, modernes et barbares, qui sont saisies par certains des acteurs centraux de la réorganisation des savoirs engagée par la papauté à l'échelle du monde. La triangulation que l'on suggère est à dessein distincte de celle proposée voici bientôt vingt ans par François Hartog lorsqu'il cherchait à saisir à nouveaux frais ce que la découverte du Nouveau Monde, à l'ouest de l'Europe, avait libéré de confrontation et de dé-

³ Arnaldo Momigliano, *Sagesses barbares. Les limites de l'hellénisation* (Paris: Maspero, 1979); Jürgen Osterhammel, *Unfabling the East: The Enlightenment's Encounter with Asia* (Princeton: Princeton University Press, 2018).

⁴ Sur l'histoire des savoirs, voir l'introduction de ce dossier, note 4.

⁵ Sur Rome, en général voir l'introduction à ce numéro. Sur la notion de ville-monde, ou de site de savoir, voir Antonella Romano et Stéphane van Damme, «Science and World Cities: Thinking Urban Knowledge and Science at large», *Itinerario* 33, n.° 1 (2009): 79-95; Antonella Romano, «Rome and Its Indies: A Global System of Knowledge at the End of the Sixteenth Century», dans *Sites of Mediation: Connected Histories of Europe, 1350-1650*, éd. par Susanna Burghartz, Lucas Burkart, Christine Göttler (Leyde: Brill, 2016), 23-45.

passement du vieux paradigme des Anciens et des Modernes⁶. Il s'agit de procéder autrement en décentrant l'englobement du monde caractéristique de la période, en le mettant à distance du paradigme de la "découverte du Nouveau Monde", pour relire à nouveaux frais le dossier d'un Orient, certes connu depuis l'Antiquité, mais profondément renouvelé et différent de celui-ci⁷.

1. La Rome portugaise: un nouvel Orient

A l'issue du chapitre général de leur ordre convoqué à Florence, les deux moines camaldules Paolo Giustiniani et Vincenzo Querini (orthographié aussi Quirini) se trouvent à Rome entre le 10 mai et le 10 août 1513. C'est à cette occasion qu'ils rédigent le *Libellus ad Leonem X*, longue réflexion adressée au Pape nouvellement élu sur les réformes à mener au sein de l'Eglise⁸. Comme l'a indiqué Paolo Prodi, dans un article publié voici presque un demi-siècle,

la reprise de la *missio* apostolique, de la prédication de l'Evangile à tous les peuples, n'[y] est pas abordée dans une optique eschatologique ou millénariste, mais avec un sens historique profond en rapport avec les nouvelles découvertes [...]. L'ouverture de l'horizon géographique permet d'entrevoir la libération de la papauté et de l'Eglise, ainsi que leur exaltation à travers la reprise de leur fonction de guides spirituels d'une humanité qui se dilate dans la diversité des peuples et des nations, bien au-delà d'une Italie si étroite, et de l'Europe elle-même⁹.

Dans ce monde "divisé en trois parties", les deux moines écrivent:

C'est toi que le Seigneur a mis aujourd'hui au-dessus des peuples et des royaumes, c'est-à-dire au-dessus de tous les hommes qui se trouvent sous les cieux [...]. Il a remis en ton pouvoir et confié à ta foi les royaumes et les empires, non seulement de cette très étroite Italie, et de la non moins petite Europe, mais aussi les territoires de loin plus vastes et puissants de l'Afrique, de l'Asie et donc de tout l'univers. Ainsi, il a déposé sur ta tête une triple couronne, afin que tu ne sois pas dans l'incertitude sur le sujet de ton empire, l'univers lui-même qui est divisé en trois parties¹⁰.

⁶ François Hartog, *Anciens, modernes, sauvages* (Paris: Galaade, 2005).

⁷ Sur la notion d'englobement, Antonella Romano, *Impressions de Chine. L'Europe et l'englobement du monde (16^e-17^e siècles)* (Paris: Fayard, 2016; traduction espagnole, Madrid: Marcial Pons, 2018). Sur la catégorie de "découverte", voir notamment Romain Bertrand y al., *L'Exploration du monde. Une autre histoire des Grandes Découvertes* (Paris: Le Seuil, 2019).

⁸ *B. Pauli Iustiniani Et Petri Quirini Eremitarum Camaldulensium Libellus ad Leonem X Pontificem Maximum*, in *Annales Camaldulenses ordinis Sancti Benedicti*, t. IX (Venetiis: aere Monasterii Sancti Michaelis de Muriano, 1773), 612-719, traduit en italien par G. Bianchini, *Lettera al Papa* (Modena: Artioli editori, 1995).

⁹ Paolo Prodi, «Nouvelles dimensions de l'Eglise: le problème des missions et la 'conquête spirituelle' de l'Amérique». Dans *Christianisme et monde moderne. Cinquante ans de recherches* (Paris: Éditions Gallimard-Éditions du Seuil-Hautes Études, 2006), 397-420; Benoît Schmitz, «Le pape et les devoirs de sa charge dans les projets de Réforme autour du concile de Latran V», *MEFRIM* 121, n.° 1 (2009): 219-259.

¹⁰ *B. Pauli Iustiniani Et Petri...*, 9, 63 sq.

Et d'ajouter:

Il n'est pas faible le nombre de ces hommes qui ne vénèrent pas le Christ et qui probablement ne l'ont jamais honoré, comme en témoignent ces grandes îles de l'océan occidental (si on les considère comme de grandes îles et non comme parties d'une continent), qui, inconnues de tous jusqu'à ce siècle, furent découvertes par ces grands rois d'Occident, et dans lesquelles, dit-on, habite une innombrable multitude d'hommes, dont on croit qu'ils n'ont jamais connu le nom du Christ¹¹.

Dans une perspective d'histoire des savoirs qui cherche à documenter les ressorts, matériels autant qu'imaginaires, de la connaissance du monde, on cherchera ici à identifier les sources d'une telle analyse. Car il est notable que, dans ce texte de nature profondément politique, la représentation de l'espace terrestre reste encore régie par une vision médiévale tripartite: Europe/Afrique/Asie, tout en laissant affleurer la présence d'un quatrième sous-espace, celui que la relative nouveauté de l'arrivée des Européens en Amérique permet d'ores et déjà d'évoquer. Les deux frères n'esquissent en effet que timidement un horizon occidental. Celui-ci nous intéresse moins ici pour la question désormais classique de l'Italie face à la découverte de l'Amérique¹², que pour ce qu'elle ouvre d'une pensée doublement orientée des "Indes", à l'Est –dans le sillage d'une longue histoire de l'Europe orientée vers l'Orient–, mais aussi à l'Ouest, à partir de la découverte de la route atlantique qui a conduit la puissance espagnole à "découvrir" l'Amérique¹³.

La rédaction du document camaldule à Rome, par deux hommes qui, comme ils l'écrivent à différentes reprises dans le texte, ont voyagé, ouvre la voie à différentes réflexions sur le monde tel qu'il peut être connu, mesuré, localisé depuis un site particulier¹⁴. Sans entrer dans le détail, bien connu par ailleurs, de la crise de la chrétienté dans ces années marquées par le Concile de Latran V (1512-1517), les tensions qui aboutiront à la rédaction par Luther de ses quatre-vingt-quinze thèses, la "menace" turque, les guerres d'Italie, on voudrait interroger la géographie du monde telle qu'elle ressort de ce texte en lien avec les ressources disponibles, en ce lieu et à cette date, pour l'établir.

L'élection, en 1513, de Léon X, successeur de Jules II, constitue un espoir pour les deux moines, amis de longue date, dont la fréquentation des milieux savants et politiques de Venise, Florence et Rome, notamment, signifie aussi une garantie de connaissance multi-située des dynamiques géopolitiques du moment, à différentes échelles. La carrière diplomatique de Querini, au service de Venise, dans les années précédant son entrée dans l'ordre, conjuguée avec un projet de refonte de l'institution pontificale portée par Giustiniani constituent le sous-bassement de leur lettre.

¹¹ B. Pauli Iustiniani Et Petri..., 15.

¹² *Il mondo di Vespucci e Verrazzano: geografia e viaggi dalla Terrasanta all'America*, coord. par Leonardo Rombai (Florence: Olschki, 1993); Aldo Andrea Cassi, *Ultramar. L'invenzione europea del Nuovo Mondo* (Rome: Laterza, 2007); Massimo Donattini, *Dal Nuovo Mondo all'America. Scoperte geografiche e colonialismo (secoli XV-XVI)* (Rome: Carocci, 2017).

¹³ Sur la question générale des "Indes" et de leurs définitions, Adriano Prosperi, «*Otras Indias. Missionari della Controriforma tra contadini e selvaggi*», dans *Scienze, credenze occulte, livelli di cultura*, coord. par Giancarlo Garfagnini (Florence: Leo S. Olschki, 1982), 205-234.

¹⁴ Sur les deux hommes, Stefano Tabacchi, «Paolo Giustiniano», *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol. 57, 2001; Giuseppe Trebbi, «Vincenzo Querini», *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol. 86, 2016.

Abondamment commentée sous de nombreux angles, elle invite à rechercher, avec précision, la bibliothèque sur laquelle elle repose. On a ainsi établi le lien entre les fonctions d'ambassadeur de Querini en Castille et sa rencontre avec Pietro Martyr d'Anghiera pour rendre compte de la référence à l'Amérique –non nommée comme telle comme le montre la citation ci-dessus¹⁵. La piste est assurément à suivre comme le suggèrent les travaux consacrés à d'Anghiera, personnage qui fut un des premiers transpositeurs, par lettres puis par livres, de la “découverte” de Christophe Colomb, mais aussi d'Amerigo Vespucci¹⁶. Ce qu'indique cette référence est à la fois la densité d'informations circulant sur les découvertes dans la décennie qui les suit, l'importance politique et économique majeure qu'elles représentent pour l'Europe, mais aussi la multiplicité des circuits de leur arrivée en Europe. Cette fébrilité, perceptible à travers l'accumulation des textes et la multiplication de leurs circuits, constitue le terreau des profondes transformations de la conception du monde élaborée par l'Europe des savants, des politiques et des commerçants. Il devient possible à présent de “voir la Terre comme un tout”¹⁷. L'outil principal de cette transformation est la mappemonde et la relation de l'Europe à l'Orient se double d'une ouverture vers l'Occident.

En utilisant ce type de source, on souhaite situer la “connaissance romaine du monde”, sa syntaxe et sa grammaire, dans la période correspondant à la rédaction de la lettre à Leon X. Alors, sur quels outils géographiques ou cartographiques les deux camaldules pouvaient-ils s'appuyer ? Répondre à la question impliquerait une enquête minutieuse qui n'a pas sa place ici. On voudrait plus modestement attirer l'attention sur la mappemonde publiée à Rome en 1508, et son possible usage comme ressource pour alimenter leur représentation du monde à l'heure où la rencontre de l'imprimé et de la cartographie met Ptolémée à l'ordre du jour des impressions de la période¹⁸.

Au 16^e siècle, Ptolémée est à la connaissance du monde ce que Plin est à celle de la nature: l'un comme l'autre sont l'objet d'une réappropriation intellectuelle inscrite dans la dynamique même de la production contemporaine des savoirs; l'un comme l'autre se trouvent également mis en défaut par l'extension du monde; ils sont pris tous deux dans la révolution de la communication qui les fait entrer dans un nouveau cycle de mise en circulation. La restauration de Ptolémée conduit à sa rénovation, qui vaut refondation, selon une dynamique bien connue de l'époque. Sa *Géographie*, traduite en arabe dès le IX^e siècle, ignorée en Occident jusqu'à l'aube du 15^e siècle, arrive à Florence dans le texte grec, depuis Constantinople par un Byzantin, Emmanuel Chrysoloras (1355-1415), venu s'installer en Italie comme professeur de grec. L'un de ses premiers élèves, Jacopo d'Angelo, en entreprend la traduction en latin

¹⁵ Trebbi, «Vincenzo Querini»: “*l'esperienza personale di Querini è evocata a proposito delle prime notizie sulle conversioni degli indigeni d'America (informazioni raccolte da Querini nella missione del 1506 in Castiglia, forse per il tramite di Pietro Martire d'Anghiera)*”.

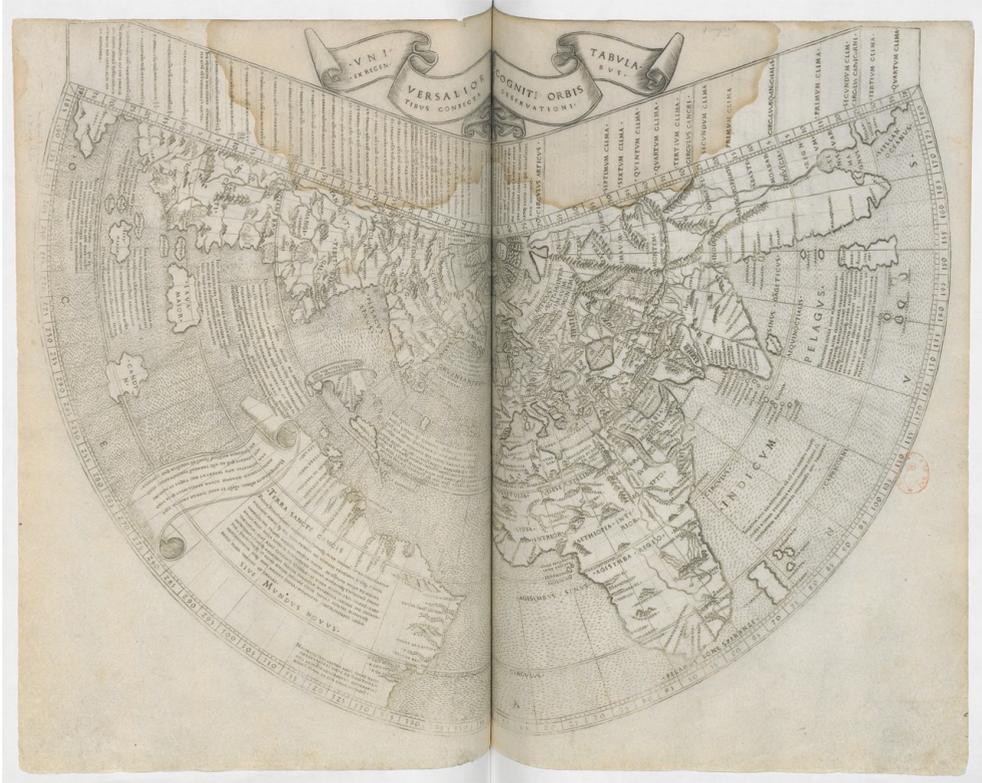
¹⁶ Pierre Martyr d'Anghiera. *Décades du Nouveau monde. I La décade Océane*. Edition, traduction et commentaire de Brigitte Gauvin (Paris: Les Belles Lettres, 2003), XIII-XCVII; *Le Nouveau Monde. Les voyages d'Amerigo Vespucci (1497-1504)*, traduction, introduction et notes de Jean-Paul Duviols (Paris: Chandeigne, 2005).

¹⁷ Jean-Marc Besse, *Les grandeurs de la terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance* (Lyon: ENS Éditions, 2003), 63-110, 123.

¹⁸ David Woodward, «The Italian Map Trade, 1480–1650», dans *History of Cartography*, vol. 3, part 1, *Cartography in the European Renaissance*, coord. par David Woodward (Chicago: University of Chicago Press, 2007), 773-803.

en 1409¹⁹. La première édition intervient à Bologne dès 1477, immédiatement suivie de celle de Rome en 1478. Celle d'Ulm, en 1482, est associée à une mappemonde d'avant la découverte de l'Amérique, qui met en image une réalité fondamentale: à l'aube du 16^e siècle, les extrémités de l'Europe, qu'elles fussent occidentales ou orientales, restent massivement inconnues.

Fig. 1. Mappemonde romaine avec le Nouveau Monde (1508)



Source: Claudius Ptolomaeus, *Cosmographia* (Rome: 1508)
Bibliothèque nationale de France, Département des Cartes et plans, GE DD-1007 (RES)

Et c'est bien pour nous l'intérêt de cette nouvelle édition romaine de 1508, au titre aussi long qu'une table des matières: *In hoc opere haec continentur Geographiae Cl. Ptolemaei a plurimis uiris utriusque linguae doctiss. emendata: & cum archetypo graeco ab ipsis collata...: Noua orbis descriptio ac noua Oceani nauigatio qua Lisbona ad Indicum peruenitur pelagus Marco Beneuentano monacho caelestino aedita. Noua & uniuersalior Orbis cogniti tabula Ioanne Ruysch Germano elaborata. Sex tabulae nouiter confectae uidelicet Liouoniae: Hispaniae:*

¹⁹ On en connaît aujourd'hui une quarantaine de manuscrits différents. Certains d'entre eux contiennent des cartes, au nombre de vingt-sept, qui sont considérées comme constituant l'origine de la renaissance de la cartographie européenne. Voir la copie de la BnF sur Gallica, http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b55002486w/fl_planchecontact.r=%22Latin+4801%22.langFR.

Galliae: Germaniae: Italiae: & Iudaeae, Rome, Bernardinus Venetus de Vitalibus, Anno virginiei partus MDVIII (fig. 1).

Document composite, comme l'indique ce titre, dont le nombre de copies existantes aujourd'hui est limité, l'ouvrage comprend non seulement les 27 cartes qui accompagnent les éditions antérieures, mais aussi sept cartes supplémentaires basées sur des informations contemporaines. Parmi elles, la mappemonde montrant les découvertes du Nouveau Monde est produite par Johann Ruysch (fig. 1), la première carte publiée à Rome faisant une place à l'Amérique²⁰. Cette présence intervient dans un moment de rude concurrence puisque, entre 1507 et 1508, Francesco Rosselli à Florence, Martin Waldseemüller à Saint-Dié et Johann Ruysch à Rome commencent à présenter visuellement l'Amérique sur des mappemondes²¹. La question que soulève la concomitance des dates est celle des voies de communication de l'information et de ses transformations en opérations cartographiques. Particulièrement représentatives de la complexité de la chaîne auctoriale, ces opérations mettent au jour un ensemble d'acteurs qui dessinent autant de sociologies et de géopolitiques de cette géographie de la connaissance.

Si on se centre sur l'édition romaine de 1508, un ensemble de noms, présents dans le titre, dessine les contours des mondes mêlés de la diplomatie, du monde savant, des charges ecclésiastiques, où les professions et les charges, les métiers et les fonctions se rencontrent et communiquent. Le philosophe, théologien et astronome Marcus Beneventanus, Bernard Wapowski, historiographe et cartographe polonais, résident à Rome dans le sillage de l'ambassade de Pologne, Robert Guibé, évêque puis cardinal de Nantes, les trois traducteurs du grec, tous membres des milieux humanistes romains gravitant autour de Jules II, Fabrizio de Varano, évêque de Camerino, Cornelio Benigno, correcteur, attaché aux Chigi, et Scipione Fortiguerra²². Quant à Joannes Ruysch, artiste, enlumineur, décorateur de la bibliothèque astrologique secrète de Jules II, il est lui aussi représentatif de ce monde cosmopolite romain, bien relié au Portugal, dont il rejoindra la cour, après avoir été membre de celle de Jules II dans les années où il dessine la mappemonde²³.

S'il n'est pas possible de vérifier que les deux camaldules Querini et Giustiniani ont bien rencontré le cartographe, il est cependant certain qu'ils appartiennent ensemble à l'entourage de Jules II, ce qui rend probable le fait qu'ils aient pu accéder à l'édition de 1508 et y emprunter l'association de l'Amérique à un ensemble d'îles, comme le texte qui accompagne la carte le précise. Dans le cadre des incertitudes

²⁰ Carolina Martínez, «*Salvajes desnudos, feroces y caníbales: textos fundacionales e imágenes cartográficas en la construcción de América como Pars Quarta*», dans *Pensar América desde sus colonias: textos e imágenes de América colonial*, coord. par Silvia Tieffemberg (Buenos Aires: Biblos, 2019), 37-58.

²¹ Bradford F. Swan, «The Ruysch Map of the World (1507-1508)», *The Papers of the Bibliographical Society of America* 45, n.º 3 (1951): 221: «*The Ruysch Map's long-lived claim to primacy among published maps showing the New World passed in 1901 to the Waldseemüller wall-map of 1507, and in 1922 this successor to the throne was supplanted by the Contarini-Roselli engraved map of 1506*». Plus généralement, David Woodward, *Maps as Prints in the Italian Renaissance: Makers, Distributors & Consumers* (Londres: British Library, 1996); David Woodward, «Starting with the Map: The Rosselli Map of the World, ca. 1508», dans *Plantejaments i objectius d'una història universal de la cartografia. Approaches and Challenges in a Worldwide History of Cartography*, coord. par David Woodward, Catherine Delano-Smith, Cordell D. K. Lee (Barcelone: Institut Cartogràfic de Catalunya, 2001), 71-90.

²² Marcello Gigante, *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol. 8, 1966; Francesco Piovan, *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol. 49, 1997.

²³ Wolfgang Haase y Reinhold Meyer, eds., *The Classical Tradition and the Americas*. Vol. 1: *European Images of the Americas and the Classical Tradition* (New York: De Gruyter, 1994), 122-24.

qui pèsent sur la nature de la “quatrième partie du monde”, les camaldules semblent s’appuyer sur la représentation de Ruysch plutôt que sur celle de Waldesmüller qui fait le choix de représenter un nouveau continent²⁴. Cette orientation d’origine portugaise de la représentation du monde telle que la dessine la *Lettre*, dans le sillage des références de Ruysch, nous invite à considérer que l’Orient n’est pas concurrencé par l’Occident en 1513. La Rome de l’aube du 16^e siècle vit dans un monde luso-orienté que Lisbonne a utilisé pour l’exposition de la constitution de l’*Estado da India*²⁵.

Sans entrer dans cette histoire, nous importe ici que le Portugal a fait de Rome, dans la décennie qui précède la *Lettre*, le lieu privilégié de la mise en scène ses aspirations impériales et ses succès, que c’est par le biais d’une sorte de transfert de visibilité que Rome est devenue un des hauts carrefours de l’information européenne sur l’Orient. La succession de deux papes en l’espace d’une décennie a donné deux occasions d’ambassade d’obédience qui, à deux reprises, ont imposé Lisbonne face au monde: celle de Diogo da Sousa en 1505 à l’occasion de laquelle l’*oratio* de Diogo Pacheco inaugurait, hors du Portugal, le récit de l’âge d’or ouvert par les Portugais²⁶; celle de 1514, menée par Tristão da Cunha, navigateur expérimenté accompagné par son secrétaire Garcia de Resende et du même Diogo Pacheco, confirmait la prise de Malacca et avec elle, le contrôle de la route vers l’Asie extrême. En termes de déploiement géographique de l’Orient, les deux ambassades rendaient compte, de manière presque contemporaine aux événements eux-mêmes, depuis la prise de Cochinchine en 1503 jusqu’à celle de Malacca, dix ans plus tard. En effet, c’est en 1513 que parvient à Lisbonne le premier vaisseau chargé d’épices de Malacca, une information adressée à Rome dans la foulée²⁷. La nouvelle est contenue dans la lettre de D. Manuel à Léon X: elle est imprimée à Rome, chez Giacomo Mazzocchi²⁸.

²⁴ Carla Lois, «América quarta pars: ¿isla o continente? El debate conceptual sobre el estatus geográfico del Nuevo Mundo en el siglo XVI», *Fronteras de la Historia* 13, n.º 2 (2008): 259-79. L’historiographie a noté de longue date l’importance des sources portugaises de la carte de Ruysch, en s’appuyant en particulier sur la dénomination de “terre de la sainte croix” pour désigner l’Amérique sur la mappemonde. Le terme “Amérique”, absent de la lettre des deux camaldules, constitue bien la signature de Waldesmüller par opposition à celle du cartographe romain. Par ailleurs, la carte, sur ses bords maritimes, associe l’Amérique du Nord-Est à la côte chinoise: c’est cet ensemble que Ruysch appelle “les rivages de l’Orient”, d’après Wolfgang Haase, Meyer Reinhold, éd., *The Classical Tradition and the Americas*, 123. Dans sa structure, il reflète encore la division du monde en 3 parties, comme le font les deux camaldules.

²⁵ Voir dans le dossier, les contributions de R. Loureiro et D. Couto (D. Couto, pages 417-448, et R. Loureiro, pages 493-511)

²⁶ “Recevez Très Saint Père votre Portugal mais aussi une grande partie de l’Afrique. Recevez l’Ethiopie et les vastes étendues de l’Océan”: cité par Sylvie Deswarte-Rosa, «Un nouvel Age d’or. La gloire des Portugais sous Jules II et Léon X», dans *Humanismo Português na Época dos Descobrimentos* (Coimbra: Instituto de Estudos Clássicos, 1993), 125-152. On renverra au plan iconographique à la tapisserie “Découverte de l’Inde”, atelier de Tournai, début 16^e siècle, soie et laine, 400x760 cm, Caisa geral de Depositos, en prêt au Musée d’art antique de Lisbonne; John W. O’Malley, S. J., «Fulfillment of the Christian Golden Age Under Pope Julius II. Text of a Discourse of Giles of Viterbo, 1507», *Traditio. Studies in Ancient and Medieval History, Thought and Religion* 25 (1969): 265-338.

²⁷ Sur le dossier dans son ensemble, António Alberto Banha de Andrade, *Mundos novos do mundo: panorama da difusão, pela Europa, de notícias dos descobrimentos geográficos portugueses*, 2 vols. (Lisbonne: Junta de Investigações do Ultramar, 1972); Jean Aubin, *Le latin et l’astrolabe. Recherches sur le Portugal de la Renaissance, son expansion en Asie et les relations internationales* (Paris: Fondation Calouste Goubelkian, 3 vol., 1996-2000); Sanjay Subrahmanyam, *L’empire portugais d’Asie* (Paris: Seuil, 1993); Jay A. Levenson, éd., *Au tour du globe. Le Portugal dans le monde aux XVI^e et XVII^e siècles* (Bruxelles: Bozar Books, Fonds Mercator et Palais des Beaux-Arts, 2007); Luis Filipe Thomaz, *L’expansion portugaise dans le monde (XIV^e-XVIII^e siècles). Les multiples facettes d’un prisme* (Paris: Chandeigne, 2022).

²⁸ Jean Aubin y Luis Filipe F. R. Thomaz, «Un opuscule latin sur la prise de Malacca par les Portugais, imprimé en Italie en 1514», *Archipel* 74 (2007): 107-138. La lettre fera l’objet de nombreuses éditions ultérieures.

L'ambassade de 1514, un an après la lettre des deux camaldules, est organisée pour établir à Rome, auprès de son nouveau pape Léon X, la primauté d'un empire naissant en cherchant à lui donner corps par la présence d'hommes, d'animaux, de richesses d'une Asie nouvelle, lointaine et débordant des cadres de l'Orient humaniste fixé dans les limites de l'Antique. Les Romains ont accueilli avec un enthousiasme rapporté par de nombreuses sources, Hanno, le premier éléphant asiatique à avoir foulé le sol italien. Croqué ensuite par Rafael, il rejoint la Ménagerie du Vatican, dans la cour du Belvédère où il allait s'ajouter à d'autres représentants du règne animal²⁹. L'événement fait immédiatement l'objet de nombreux commentaires, l'éléphant est emprunté pour d'autres fêtes, comme en témoigne un poème imprimé, le *De elephante carmen*, qui non seulement décrit le cortège mais donne aussi à lire la longue liste des présents destinés au Pape³⁰.

Dans le sillage de Hanno, le choix du premier ambassadeur portugais permanent à Rome témoigne, l'année suivante, de l'importance accordée par le roi du Portugal au site romain, à travers le choix du célèbre humaniste Miguel da Silva, installé dans l'Urbs jusqu'en 1525 et auquel Castiglione, son proche ami, aurait dédié *Il Cortigiano*³¹. Un personnage clé qui permet de prendre la mesure de cette orientation orientale et asiatique de la Rome pontificale à cette date.

Ainsi les années 1510 offrent un observatoire de la définition romaine d'un Orient marqué au sceau des avancées portugaises vers l'est. Ce sont bien, et presque exclusivement vers des "Indes orientales" qu'est tournée Rome. Ce tropisme se retrouve à la fin du siècle, en 1585, quand l'arrivée dans la capitale pontificale de représentants du Japon redessine les contours de cet Orient et avec lui, ses enjeux savants autant qu'économiques³². Cette hypothèse n'exclut pas ce qu'une enquête complémentaire sur l'Orient ottoman à Rome permettra de nuancer, en ouvrant la réflexion sur ces mondes où l'Orient se confond avec l'Islam. La dimension religieuse de la fabrique des frontières du monde chrétien joue un rôle fondamental qu'il ne s'agit pas de marginaliser dans cet article, où la position des acteurs et la typologie des sources invite à mesurer les angles morts qui se dessinent dans chaque point de vue³³. Il convient donc de continuer à chercher la trace, dans les manuscrits en dépôt à Rome, de fragments de savoirs sur les multiples déclinaisons du monde oriental dont la pluralité

²⁹ Donald F. Lach, «Asian Elephants in Renaissance Europe», *Journal of Asian History* 1, n.° 2 (1967): 133-76; Silvio A. Bedini, *The Pope's Elephant* (Manchester: Carcanet Press, 1997).

³⁰ Aurelio Sereno, *Theatrum Capitolinum magnifico Iuliano institutum... et de Elephante carmen* (Romae: Giacomo Mazzochi, 1514).

³¹ Sylvie Deswarte-Rosa, *Il "perfetto cortegiano", D. Miguel Da Silva* (Rome: Bulzoni, 1989); Ead, «La Rome de D. Miguel da Silva (1515-1525)», dans *O Humanismo Português (1500-1600)* (Lisbonne: Academia das Ciências de Lisboa, 1988), 177-307; James Nelson Novoa, «Agenti portoghesi posti e sovrapposti a Roma tra Cinque e Seicento», dans *Gli agenti presso la Santa Sede delle comunità e degli stati stranieri I. Secoli XV-XVIII*, coord. par Matteo Sanfilippo et Péter Tumor (Viterbo: Edizioni Sette Città, 2020), 127-144; José Pedro Paiva, *Os Bispos de Portugal e do Império 1495-1777* (Coimbra: Universidade de Coimbra, 2006).

³² On ne pourra pas prendre appui, dans le cadre de cet article, sur d'autres moments qui baliseraient la période et permettraient de renforcer l'hypothèse. Sur la chronologie du long 16^e siècle, Maria Antonietta Visceglia, «The International Policy of the Papacy: Critical Approaches to the Concepts of Universalism and Italianità: Peace and War», dans Ead., *Il papato e la politica internazionale nella prima età moderna* (Rome; Viella, 2013), 17-62.

³³ Charles A. Frazee, *Catholics and Sultans. The Church and the Ottoman Empire (1453-1923)* (Londres, New York: Cambridge University Press, 1983). Sur les relations entre l'Europe et Byzance, Gerald MacLean, *Re-Orienting the Renaissance. Cultural Exchanges with the East* (Hampshire: Palgrave-McMillan, 2005); Anna Contadini et Claire Norton, eds., *The Renaissance and the Ottoman World* (Londres: Routledge, 2013). Dans ce dossier, Goldman-Mandressi, 469-492.

est profondément alimentée par les appartenances confessionnelles et le système d'oppositions entre monothéismes en combat et polythéismes à convertir. C'est ce que suggère le *Codex Casantense*, entreposé à la Biblioteca Casantense³⁴.

2. La Rome japonaise: les visiteurs

A soixante-dix ans de distance, la présence à Rome de ce que l'historiographie a appelé "l'ambassade japonaise" rend compte de deux réorientations majeures de l'Orient romain: d'une part son déplacement géographique de l'océan indien à l'archipel japonais; d'autre part, le rôle acquis par un nouvel interlocuteur de la papauté, les ordres religieux, avec et au-delà des couronnes. La fondation de la Compagnie de Jésus en 1540 constitue l'un des éléments centraux des nombreuses transformations qui affectent l'approche romaine de la mission universelle et de ses ancrages géographiques³⁵.

Débarqué à Lisbonne en août 1584, après deux ans et six mois de voyage à partir de Nagasaki, marqué notamment par un arrêt à Goa, un groupe de quatre Japonais accompagnés par des mentors européens de la Compagnie de Jésus passe vingt jours dans la capitale portugaise, avant de se rendre à Rome, en passant par Evora, Toledo, Madrid, Alcalá, Livourne port d'arrivée en Italie, puis Pise, Florence et Sienne. L'entrée dans Rome a lieu le 22 mars 1585, elle est rapidement suivie d'une audience pontificale avec un pape Grégoire XIII déjà affecté par la maladie. Le groupe reste dans l'Urbs jusqu'au 3 juin, après avoir assisté aux cérémonies d'intronisation de son successeur, Sixte V. Il prend ensuite le chemin du retour par Venise et les villes du nord de l'Italie. C'est seulement en 1590, presque huit ans après son départ, qu'il rejoindra Nagasaki, le point de retour.

L'histoire de cette ambassade s'inscrit dans le développement du travail missionnaire qui a caractérisé à partir de sa fondation, en 1540, la Compagnie de Jésus, dont le travail de conversion, associé à la figure de François Xavier, s'est immédiatement tourné vers l'Orient, à la demande de la couronne portugaise et dans la droite ligne des analyses qui précèdent sur le développement de l'*Estado da India*³⁶. Depuis Goa, où il est arrivé en 1543, le co-fondateur de l'ordre a développé une intense activité de prédication du catholicisme en suivant les voies ouvertes par les navires portugais: on sait que le Japon a été son *terminus ad quem* aussi bien que le seuil de son tombeau³⁷. Sur la route qu'il a tracée, la Compagnie a développé une importante infrastructure d'établissements et d'hommes, pour assurer le succès de la conquête de l'Orient extrême tel que les lettres de ceux qui y sont arrivés nom-

³⁴ Sur la bibliothèque romaine, <https://casantense.beniculturali.it/1170-2/>. Voir l'article de Dejanirah Couto et les pistes supplémentaires suggérées par Sanjai Subrahmanyam, dans la nouvelle édition qu'il en a proposée (Paris: Chandeigne, 2022). Sa préface, comme les travaux de et cités par D. Couto, nous rappellent toute la partie cachée de la connaissance européenne, et *a fortiori* romaine, de l'Orient. Il suffit d'évoquer ici le *Livro que trata das cousas da India e do Japão*, première édition d'un codex du 16^e siècle de la Biblioteca Municipal de Elvas édité par Adelino de Almeida Calado, *Boletim da Universidade Coimbra* 24 (1957). Voir en outre, Jorge Flores, «The "Discoverers" of Japan», *Review of Culture* 17 (1993): 5-16.

³⁵ On ne peut pas renvoyer ici à l'immense bibliographie sur la Compagnie de Jésus et sa contribution à l'histoire des savoirs sur le monde.

³⁶ Georg Schurhammer, *Francis Xavier, His Life, His Times*, 4 vols. (Rome: IHSI, 1973-1982); Josef Franz Schütte, *Introductio ad historiam Societatis Jesu in Japonia: 1549-1650* (Romae: IHSI, 1968).

³⁷ Xavier de Castro, *La Découverte du Japon par les Européens* (Paris: Chandeigne, 2013).

ment ce *finis terrae*³⁸. C'est au moment où s'impose l'idée d'une conquête spirituelle réussie que le visiteur des missions de l'Asie, installé à Goa depuis la fin de l'année 1574, prend l'initiative d'envoyer à Rome, une "image vivante"³⁹ en vue d'obtenir un soutien accru pour la mission du Japon —qu'il a visité, après Malacca et Macao, en juillet 1579 et durant deux ans et demi au cours desquels il a eu la possibilité de parcourir quelques segments de l'archipel nippon⁴⁰. Le soutien souhaité correspond à trois besoins clairement évalués par Valignano: il s'agit en premier lieu d'obtenir plus de financements pour renforcer la présence jésuite et consolider le statut des établissements ouverts. Il faut aussi attirer plus de vocations vers des territoires aussi lointains et difficiles, d'autant plus que —et c'est le troisième élément qui modifie la configuration de l'horizon oriental de la province d'Asie— les premiers pères de la Compagnie sont en train de s'installer en Chine, dont les besoins peuvent concurrencer ceux du Japon⁴¹.

L'"ambassade"⁴² est à présent au cœur de nombreux travaux aux perspectives distinctes⁴². Ici, elle nous intéresse pour la réactivation matérielle et symbolique de l'horizon oriental sur la scène romaine: au moment même où, dans le domaine éditorial, l'actualité semble marquée par la Chine —en 1575, est publié à Lisbonne le premier livre européen entièrement consacré à la Chine et dix ans plus tard le second, sorti presque simultanément des presses madrilènes et romaines⁴³—, avec l'ambassade, le Japon se présente physiquement comme le dépassement contemporain de l'empire du milieu, dans le cadre d'une concurrence évangélisatrice des ordres religieux dans cette partie du monde. Au même moment, mais dans un texte resté inconnu jusque dans les années 1940 et rédigé dans l'archipel japonais, un jésuite portugais aligne en quelques feuillets et une vingtaine de points l'Europe et le Japon⁴⁴.

³⁸ Dans l'importante bibliographie sur cette zone, Charles R. Boxer, *The Christian Century in Japan 1549-1650* (Berkeley, Londres: Cambridge University Press, 1951); Hélène Vu Thanh, *Devenir Japonais. La mission jésuite au Japon* (Paris: Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2016). Sur la dimension économique de relations entre Rome et le Japon, Ead., «Un équilibre impossible: financer la mission jésuite du Japon, entre Europe et Asie (1579-1614)», *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine* 63, n° 3 (2016), 7-30; Ead., «Investir dans une nouvelle religion. Le cas de la mission du Japon (XVIe-XVIIe siècles)», dans *L'Église des laïcs. Le sacré en partage (XVIe-XIXe siècles)*, coord. par Ariane Boltanski y Marie-Lucie Copete (Madrid: Casa de Velázquez, 2021), 307-19.

³⁹ Joao A. Abranches Pinto et Henri Bernard, «Les instructions du P. V. pour l'ambassade japonaise en Europe, Goa, 12 déc. 1583», *Monumenta Nipponica* 6, n.º. 1-2 (1943): 400.

⁴⁰ Alessandro Valignano, *Historia del Principio y Progreso de la Compana de Jesus en las Indias Orientales, 1542-1564*, éd. Josef Wicki (Rome, IHSI, 1944).

⁴¹ En plus de la bibliographie déjà citée, on renvoie sur la dimension financière des relations de la Compagnie avec le Japon à la n. 38.

⁴² Parmi les sources imprimées, Guido Gualtieri, *Relazioni della venuta degli ambasciatori giaponesi a Rome fino alla partita di Lisbona* (Rome: Zanetti, 1586); Luis Frois, «Tratado dos embaixadores Japoes que forao de Iapao a Roma no anno de 1582», dans *La première ambassade du Japon en Europe 1582-92*, coord. par Joao A. Pinto, Yoshitomo Okamoto, Henri Bernard (Tokyo: Sophia University, 1942); Antonella Romano, «Un seul ouvrage pour tenir le monde, des dizaines de relations pour l'écrire», dans *Un mondo di Relazioni. Giovanni Botero e i saperi nella Roma del Cinquecento*, coord. par Elisa Andretta, Romain Descendre et Antonella Romano (Roma: Viella, 2021), 204-16.

⁴³ Cruz Gaspar da, *Tratado das coisas da China: Évora, 1569-1570*, introdução, modernização do texto e notas de Rui Manuel Loureiro (Lisboa: Cotovia, 1997); González de Mendoza Juan, *Historia de las cosas mas notables, ritos y costumbres del gran reyno de la China... hecha y ordenada por el muy R. P. maestro Fr. Joan González de Mendoza* (Rome: Bartolomeo Grassi, 1585): on renvoie aussi à l'édition établie par Juan Gil (Madrid: Biblioteca Castro, 2022). Voir en outre, Antonella Romano, *Impressions de Chine*.

⁴⁴ Luís Fróis, *Traité de Luís Fróis, S.J. (1585) sur les contradictions de mœurs entre Européens & Japonais*, pref. Claude Lévi-Strauss (Paris: Chandeigne, 1993).

Que propose cette ambassade à notre lecture ? Opérations de “découverte” symétrique ? Coïncidences de temps, de lieux, de caractères ? Assurément non, mais mise en place fragmentée d’un théâtre du monde, de chair de papier, de tissus et d’objets ? C’est un théâtre aux multiples scènes, dont les acteurs, partis de lieux précis, Nagasaki, Macao, Goa, Lisbonne, Madrid et Rome, circulent entre les deux extrémités de l’Eurasie: le continuum spatial qu’ils dessinent avait commencé à émerger à travers voyages et récits, portulans, globes et cartes, images et expériences, ambassades antérieures. Mais ici intervient une différence notable: l’Orient n’arrivait plus dans les bagages, aussi chargés de cadeaux eussent-ils été, des princes européens conquérants; il se déplaçait, en apparence de sa propre initiative, et s’offrait à Rome.

L’opération politique et diplomatique invitait à redéfinir l’Orient des Européens, à le réorienter, à l’étendre. Entre l’arrivée de l’ambassade portugaise d’obédience à Jules II en 1505 et le départ de l’ambassade japonaise à quatre-vingt ans de distance, l’Orient était un autre et les centres de gravité politiques, sociaux et savants de sa fabrique avaient été profondément transformés. La visite à Rome de “l’ambassade japonaise”⁴⁵ a été elle aussi, comme les ambassades d’obédience, une audacieuse opération de communication à double sens.

Depuis déjà le milieu du siècle, les contacts ibéro-nippons, travaillés par l’historiographie portugaise d’abord et espagnole, plus récemment, permettent à une infime fraction du monde européen de croiser le Japon: ce sont des marins, des marchands et des missionnaires. C’est par eux, à travers leurs récits et des objets en tous genres qui arrivent à Lisbonne, que le Japon entre dans l’horizon européen⁴⁶. Au début des années 1580, l’Europe est devenue partie prenante de celui du Japon: environ 150 000 japonais sont christianisés, selon les chiffres de la Compagnie de Jésus, qui y avait envoyé des missionnaires, dans le sillage de François Xavier, installés désormais autour d’un collège et d’un noviciat dans la province du Bungo, ainsi que de deux séminaires à Arima et Azuchi.

Alors que la notion d’ambassade n’est pas encore fixée à la fin du 16^e siècle, l’objectif du voyage des “ambassadeurs” est précisé par Valignano⁴⁷:

La première est d’obtenir le remède qui, au temporel et au spirituel, est nécessaire au Japon. La seconde est de faire comprendre aux Japonais la gloire et la grandeur de la religion chrétienne, et la majesté des Princes et Seigneurs qui ont embrassé cette religion, et la grandeur et richesse de nos royaumes et cités, et l’honneur et le pouvoir dont jouit parmi eux notre religion. Ainsi, ces enfants japonais comme témoins oculaires et personnes d’une telle qualité, pourront, lorsqu’ils reviendront ensuite au Japon, raconter ce qu’ils ont vu et donner ainsi au Japon le crédit et l’autorité qui sont convenables pour nos affaires. En effet, comme les Japonais ne les ont jamais vues, ils ne peuvent

⁴⁵ Micheal Cooper, *The Japanese Mission to Europe, 1582-1590. The Journey of Four Samurai Boys through Portugal, Spain and Italy* (Folkstone: Global Oriental, 2005); Derek Massarella, éd., *Japanese Travellers in Sixteenth Century Europe. A Dialogue Concerning the Mission of the Japanese Ambassadors to the Roman Curia, 1590*, traduction Josef F. Moran (Londres: The Hakluyt Society, 2012).

⁴⁶ Xavier de Castro, *La découverte du Japon*, 54-75, 76-96; Annemarie Jordan Gschwend et Kate J. P. Lowe, éd., *The Global City: On the Streets of Renaissance Lisbon* (Londres: Brill, 2016); Manel Ollé, *Islas de plata, imperios de seda. Juncos y galeones en los Mares del Sur* (Barcelone: Acanalado, 2022), dernière référence sur la recherche espagnole concernant l’espace Pacifique.

⁴⁷ Joseph Francis Moran, *The Japanese and the Jesuits. Alessandro Valignano in Sixteenth-Century Japan*, (Londres, New York: Routledge, 1993).

présentement les croire, et ainsi ils en viendront à comprendre la fin pour laquelle les Pères veulent venir au Japon, ce que beaucoup d'entre eux n'ont point compris jusqu'à présent, puisqu'il leur semble que nous sommes en nos pays des gens pauvres et de petite condition et, pour ce motif, sous prétexte de prêcher les choses du Ciel, venons chercher fortune au Japon⁴⁸.

Cet extrait est le treizième point du texte d'instructions consigné par Valignano aux deux jésuites qu'il charge d'accompagner les «ambassadeurs», Diogo de Mesquita et Nuno Rodriguez. Ainsi, l'arrivée des premiers japonais en Europe vise moins à établir le contact qu'à «impressionner» le monde catholique autant que les voyageurs. Au monde catholique à peine sorti du concile de Trente, il s'agit de donner à voir le succès de l'entreprise d'évangélisation en présentant des fils de princes convertis. Au Japon, il s'agit de renvoyer des «images vivantes», selon les termes mêmes du visiteur, des témoins indigènes de la puissance de l'Europe. D'où l'importance du choix des quatre adolescents, âgés de treize à quatorze ans Mancio Itô, Michel Chijiwa, Martin Hara, Julien Nakaura, tous représentants de daimyos christianisés de l'île de Kyushu convertis au catholicisme. On peut alors lire l'ambassade, dans son organisation comme dans ses productions officielles, comme une mise à l'épreuve, à taille humaine, de la nouvelle dimension de l'Orient.

À Rome, le théâtre en est principalement la cour pontificale: au-delà de deux cultures, il s'agit de rassembler, dans les images comme dans les récits, des groupes sociaux susceptibles de partager un sens commun des hiérarchies, des valeurs, du rituel, mais aussi du faste. Il faut rendre les jeunes Japonais conformes à un *habitus* reconnaissable, sous des habits exotiques, par les hommes auxquels ils seront présentés; à l'inverse, il s'agit de ne présenter aux jeunes Japonais que des gens dont eux-mêmes peuvent reconnaître l'importance. La garde-robe des jeunes japonais rend compte de leur rang et statut comme de celui de leurs interlocuteurs: un empereur, de nombreux cardinaux, des nobles, un pape. Les cadeaux et leur échange sont eux aussi fortement codifiés par le visiteur, qui envoie ses ambassadeurs vers l'Europe, avec des objets «exotiques», tel le paravent et l'écritoire de bambou dont la délicatesse exige qu'ils soient emballés et transportés avec soin; des tissus précieux et des choses dont la richesse des matériaux, le raffinement des décorations constituent autant d'éléments du succès de la conversion: tout doit témoigner, au plan visuel, du fait que les «convertis» ne sont pas des barbares, dans le sillage des Anciens, et au-delà.

Si les quatre jeunes Japonais sont utilisés comme des documents vivants, leur incorporation dans l'histoire de l'Europe passe par l'image et par l'imprimé: non seulement celui-ci inscrit le voyage dans le temps, non seulement des représentations visuelles se mettent à circuler, mais ils suscitent des formes d'intérêt et de curiosité qui conduisent parfois à la production de livres sur ce pays lointain. D'où Rome, but ultime de la visite, joue encore une fois le rôle de transmetteur, en particulier dans toutes ces villes de la chrétienté qui ne se trouvent pas sur le chemin des Japonais⁴⁹.

⁴⁸ Joao A. Abranches Pinto et Henri Bernard, «Les instructions», 396.

⁴⁹ *Choses diverses des ambassadeurs de trois roys de Japon* (Louvain: Jean Maes, 1585); *Advis venu nouvellement de Rome, touchant l'entrée au consistoire public, de deux Ambassadeurs envoyez de la part de trois Rois puissans du Giapon* (Lyon: Rigaud, 1585); *Warhafftiger Bericht von den neuerfundnen Japponischen Inseln*

On peut sans doute considérer que, paradoxalement, le bouclage européen de l'opération correspond à la publication, à Macao, du *De missione legatorum Iaponensium ad Romanam Curiam rebusque in Europa, ac toto itinerare animadvertis*⁵⁰. Ouvrage dont l'auteur reste indéterminé, organisé en trente-quatre dialogues qui mettent en scène quatre acteurs qui ressemblent étrangement aux "ambassadeurs", il construit la fiction d'un enregistrement des conversations de ces derniers avec leur mentor. Il emprunte au récit d'apprentissage et d'éducation, d'initiation et de disciplinement, dont le déploiement au long cours—l'échelle enfin atteinte du monde—pourrait être un nouveau "devisement du monde", en écho à celui de Marco Polo, construisant un parallèle asymétrique entre l'Europe découverte et le Japon connu. Imprimé à Macao sur les presses européennes qui sont précisément celles que les Japonais ont ramenées de leur tour européen, l'ouvrage rend compte de la découverte de l'Europe par le Japon, mais, avec elle, de la dimension globale du monde.

D'un chapitre à l'autre, d'un dialogue à l'autre, se dessine une représentation géographique du voyage, basée sur les routes maritimes et terrestres familières aux marchands, administrateurs et missionnaires. Cette fiction nourrie de la réalité d'un voyage à peine terminé s'achève sur un exercice de contemplation générale du monde, dans un chapitre où les personnages de papier, penchés sur la première mappemonde qui leur ait été donné de voir, celle d'Ortelius, offerte à Padoue, sont astreints à reconnaître, en même temps que la longueur de leur itinéraire, la petitesse de leur pays⁵¹. En donnant ainsi le sens spatial de la complétude du voyage des ambassadeurs, le texte s'achève sur une démonstration de la supériorité de l'Europe. Mais, le livre a remplacé la mappemonde en dépliant avec des mots l'extrémité de l'Orient qui est désormais au cœur de la géographie romaine. Et peu importe si à la fin du voyage correspondent les incertitudes sur l'avenir de la mission jésuite au Japon⁵².

La découverte de cet Orient extrême signale la longueur du chemin parcouru par les milieux lettrés romains en moins d'un siècle: l'Inde d'Alexandre est dépassée d'un double point de vue spatial et cognitif par cet archipel dont on ne sait pas encore qu'il est composé de plus de mille îles. Mais plus qu'une substitution d'horizon, ce qui se joue dans ces années 1590 est une multiplication des Orient qui sont désormais à portée de l'*Urbs*. En foulant le sol de la capitale de l'empire romain des Anciens, les "ambassadeurs" n'en effacent pas pour autant le legs oriental passé: la Rome qu'ils visitent est en train de devenir, sous leurs yeux, l'entrepôt de l'Orient ancien et moderne, de la modernisation de l'Orient ancien par la découverte de l'Orient extrême. La polysémie de l'Orient, dans sa double dimension géographique et chronologique, est attestée sur les fresques qui ornent le *Salone sistino*,

und Königreichen, auch von andren zuvor unbekandten Indianischen Landen... (Cysat: Renward Getruckt zu Freyburg in der Eydgenoschafft, 1586).

⁵⁰ *De missione legatorum Iaponensium ad Romanam Curiam rebusque in Europa, ac toto itinerare animadvertis* (Macao: In domo Societatis Iesu, 1590). Editions et traductions modernes: Duarte de Sande, *Dialogo sobre a missao dos embaixadores japoneses a Curia Romana*, ed. A. da Costa Ramalho (Coimbra, Lisbonne: Universidade de Coimbra-Centro Científico e Cultural de Macau, 2010); *Japanese Travellers...; Dialogo sulla missione degli ambasciatori giapponesi alla curia romana e sulle cose osservate in Europa e durante tutto il viaggio: basato sul diario degli ambasciatori e tradotto in latino da Duarte de Sande, sacerdote della Compagnia di Gesù*, Alessandro Valignano, ed. par Marisa Di Russo (Florence, Leo S. Olschki editore, 2016).

⁵¹ Jean-Marc Besse, *Les grandeurs de la terre*, 308.

⁵² Jurgis S.A. Elisonas, *Christianity and the Daimyo*, dans *The Cambridge History of Japan*, vol. 4, *Early Modern Japan*, coord. par John W. Hall et James McClain (Cambridge: Cambridge University Press, 1991), 301-72.

pièce centrale de la Bibliothèque vaticane, réaménagé à la demande de Sixte V⁵³. Dans le cycle des fresques qui encadrent un système iconographique mural d'une grande sophistication, plusieurs événements contemporains sont célébrés. C'est là que, presque côte à côte, de nouveau, les Orient se retrouvent: la fresque du défilé de la cavalcade du nouveau pape Sixte V, où les ambassadeurs japonais sont les témoins oculaires d'une grandeur indépassable de Rome (fig. 2), juxte celle du plus grand chantier urbanistique contemporain de la ville, celui qui, sur la place de Saint-Pierre, accueille les travaux d'élévation de l'obélisque égyptien qui s'y trouve toujours aujourd'hui (fig. 3). Une photographie haute en couleurs de Rome en 1585 et de son englobement du monde.

Fig. 2. Détail de la cavalcade pontificale, fresque de la Bibliothèque Apostolique Vaticane⁵⁴



Source: collection personnelle de l'auteur

⁵³ Alphonse Dupront, «Art et contre-réforme. Les fresques de la Bibliothèque de Sixte Quint», *Mélanges d'archéologie et d'histoire* 48 (1931): 282-307; Elisa Andretta et Maria Antonietta Visceglia, «I "linguaggi del mondo". Religione, lingue e storia naturale: i cantieri della Biblioteca Vaticana (XV-XVI secolo)», *Rivista storica italiana* 132, n.° 1 (2020): 112-150.

⁵⁴ Détail de la fresque de la Bibliothèque apostolique vaticane, décrite par Domenico Fontana, *Della trasportatione dell'obelisco vaticano et delle fabbriche di nostro signore papa Sisto V fatte dal cavallier Domenico Fontana architetto di sua santità. Libro primo* (Rome: Domenico Basa, 1589), fol. 83v.: «A canto a questa in un'altro quadro è dipinto la cavalcata Pontificale per andare a pigliare il possesso a San Giovanni Laterano, nella quale si veddono i Signori del Giappone accompagnare sua Santità.»

Fig. 3. Le chantier de l'obélisque de Saint-Pierre, détail de la fresque de la Bibliothèque Apostolique Vaticane



Source: collection personnelle de l'auteur

3. La Rome égyptienne: d'un ancien Orient revisité à la Babel moderne

Au *terminus ad quem* de cette étude, le *Salone sistino* nous invite donc à aborder la question de l'Orient romain autrement que comme un élargissement, un recul de frontière qui vaudrait pour effacement de la limite antérieure. Il construit visuellement une combinaison inédite de références spatio-temporelles qui constituent l'une des capacités de Rome, en lien avec la longue durée de son histoire et les outils modernes de la communication⁵⁵.

Le 16^e siècle n'a pas inventé l'Orient, ni comme catégorie géographique de ce qui serait situé à l'est dans un système de coordonnées spatiales marqué par les quatre points cardinaux, ni comme référence imaginaire de ce qui serait "l'autre"⁵⁶. Mais, au 16^e siècle, Rome a été l'un de ces sites où le legs de l'Antiquité gréco-romaine, reposant sur l'association de l'Orient à l'Égypte, a été réactivé, en même temps que d'autres Orient y arrivaient⁵⁷.

"Roma quanta fuit ipsa ruina docet" écrit en 1510 Francesco Albertini dans l'*Opusculum de mirabilibus novae et veteris Urbis Romae*, appelé à devenir la référence de tous les visiteurs de la ville⁵⁸. Reprise et mise en vers ou en dessins dans les décennies suivantes, la formule qui ancre Rome dans l'Antiquité explicite ce

⁵⁵ Elisa Andretta, Maria Antonietta Visceglia, «I "linguaggi del mondo"».

⁵⁶ On renvoie de nouveau à Arnaldo Momigliano, *Sagesses barbares*.

⁵⁷ Luciano Canfora, *Ellenismo* (Rome, Bari: Laterza, 1995).

⁵⁸ Rome: Jacobus Mozochius, 1510.

qui s'expérimentait visuellement à travers la présence et la densité des ruines dans le tissu architectural et monumental de l'*Urbs*. Elle assure au lieu une légitimité et une centralité appuyées sur un continuum historique dont les différentes invasions barbares qui en ont scandé l'histoire plus que millénaire, n'ont fait que démontrer l'indestructibilité⁵⁹. C'est précisément la visibilité des *Antiquités de Rome*⁶⁰ qui attire dès le milieu du 16^e siècle de nombreux artistes. Rome et son socle de ruines matérialisent l'enfouissement, mais aussi l'amoncèlement et le mélange des temps, comme cela a été souvent souligné⁶¹. Au mélange des temps a aussi correspondu celui des lieux: la sédimentation des histoires dont les ruines rendent compte est celle d'un passé impérial, conquérant et fait de saisies exhibées lors de triomphes où les dépouilles du vaincu devenaient possessions du vainqueur: les dépouilles d'Égypte occupent ainsi une place particulière non seulement dans la Rome impériale déchue, mais aussi dans la Rome renaissante, comme en témoigne la part prise par les images des monuments d'Égypte mises en circulation par les peintres et graveurs⁶².

Pour la ville pontificale, de Jules II à Sixte V, l'exhumation de la grandeur de l'empire romain dans le tissu architectural d'un espace réaménagé contribue à la réactivation de la splendeur de cet Orient issu de l'héritage des Anciens⁶³. L'Égypte y permet de décliner deux types distincts de rapport au passé, l'antique païen, réservoir de références pour la philosophie, et l'antique impérial, dont la monumentalité antérieure à celle de Rome opère comme supplément de temporalité⁶⁴. S'y ajoute un troisième horizon lié aux origines du christianisme, et aux nombreux épisodes vétéro ou néo-testamentaires qui y prennent place, de la naissance de Moïse à la fuite en Égypte. Ce n'est pas l'objectif de cet article de rendre compte de la longue histoire des relations entre l'Égypte et Rome, ou, pour reprendre un titre récent, de la présence du "Nil dans le Tibre"⁶⁵. Dans la Rome du 16^e siècle, l'Égypte est portée par un double geste, philologique et architectural, qui contribue à la distinguer des autres Orientis disponibles dans le vaste miroir que constitue la référence à l'antique impérial⁶⁶.

⁵⁹ Alain Schnapp, *Une histoire universelle des ruines* (Paris: Le Seuil, 2020), 516-521, 550-555.

⁶⁰ Joachim Du Bellay, *Le premier livre des antiquitez de Rome: contenant une générale description de sa grandeur et comme une déploration de sa ruine* (Paris: Frédéric Morel, 1558).

⁶¹ Charles L. Stinger, *The Renaissance in Rome* (Bloomington: Indiana University Press, 1985); Gérard Labrot, *L'image de Rome. Une arme pour la Contre-Réforme (1534-1677)* (Paris: Champ Vallon, 1987); Alain Schnapp, *La conquête du passé. Aux origines de l'archéologie* (Paris: Éditions Carré, 1993), 144-54.

⁶² Jean-Marc Besse, «The Birth of the Modern Atlas. Rome, Lafreri, Ortelius», dans *Conflicting Duties: Science, Medicine and Religion in Rome, 1550-1750*, coord. par Maria Pia Donato et Jill Kraye (Londres, Turin: Warburg Institute / N. Aragno, 2009), 35-57.

⁶³ John Marciari, *Art of Renaissance Rome: Artists and Patrons in the Eternal City* (Londres: Laurence King Publishing, 2017); Italo Insolera, *Le città nella storia d'Italia* (Rome: Laterza, 2002), chapitres 1-4; Antonio Pinelli, éd., *Roma nel Rinascimento* (Rome: Laterza, 2007).

⁶⁴ Sur la philosophie platonicienne à la Renaissance, Eugenio Garin, *La cultura filosofica del Rinascimento italiano (Florence: Sansoni, 1961)*. La question a une longue tradition parmi les spécialistes des religions anciennes, à commencer par Franz Cumont, *Les Religions orientales dans le paganisme romain. Conférences faites au Collège de France, en 1905* (Paris: E. Leroux, 1906).

⁶⁵ *Nile into Tiber: Egypt in the Roman World*, coord. Laurent Bricault, Miguel John Versluys et Paul G. Meyboom (Leyde: Brill, 2007). Dans une perspective générale, Erik Iversen, *The Myth of Egypt and its Hieroglyphs in European Tradition* (Copenhague: GEC GAD Publishers, 1961); Brian Curran, *The Egyptian Renaissance. The afterlife of ancient Egypt in Early-Modern Italy* (Chicago: University of Chicago Press, 2006).

⁶⁶ Sur le monde iranien ou indien, voir les travaux déterminants de Angelo Michele Piemontese, «Leggere e scrivere "Orientalia" in Italia», *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa. Classe di Lettere e Filosofia*, serie III, 23, n.° 2 (1993): 427-53; *Id.*, *Persica Vaticana. Roma e Persia tra codici e testi* (Città del Vaticano: Biblio-

Philologiquement, c'est la première édition du texte d'Horapollon⁶⁷, philosophe alexandrin de la deuxième moitié du 5^e siècle, qui lance à Rome, comme à d'autres villes de la péninsule, le défi du mystère des hiéroglyphes⁶⁸. Arrivé en Italie au XV^e siècle, le manuscrit est mis en circulation par les presses d'Aldo Manuccio en 1505, repris en 1515 en traduction latine, travaillé dans les *Hieroglyphica sive de Sacris Aegyptiorum literis commentarii Ionnais Pierii Valeriani Bolzanii Bellunensis* en 1556. Cet ensemble de travaux, et tant d'autres, bien que centré sur l'écriture hiéroglyphique, ne permet pas de saisir le fonctionnement ou le sens d'une écriture idéogrammatique qui alimente le mystère de sa culture millénaire, pas plus que les travaux qui lui succéderont, de Marsile Ficin à Filippo Beroaldo, Fra Urbano, Pietro Crinito, Erasme ou Leon Battista Alberti⁶⁹. Mais il importe ici de souligner que toutes ces enquêtes philologiques sont soutenues par les cercles pontificaux comme en témoigne le cas du moine dominicain Annius de Viterbe, sacré maître du Palais d'Alexandre VI, célèbre philologue dont les *Antiquitatum variarum volumina XVII cum commentariis*, semés de faux, y compris hiéroglyphiques, publiés à Rome en 1498, nourrissent l'intérêt des humanistes pour l'Égypte, sa religion, sa philosophie⁷⁰. Si la construction, dans la péninsule, d'un tropisme égyptien à partir de la fin du 15^e siècle est relayée à Venise, Florence, Ferrare et dans toutes les cours italiennes, comme le suggèrent les travaux de Niccolo de Niccoli, Ciriaco d'Ancona, Flavio Biondo ou Francesco Filelfo, Rome est cependant le seul foyer d'Italie où cet intérêt est conjointement cultivé du point de vue architectural, graphique et muséal⁷¹.

En premier lieu, les potentialités visuelles de l'*Urbs* donnent vie aux travaux des philologues. Les antiquités égyptiennes ou égyptisantes, connues depuis le 15^e siècle, sont reproduites dans les multiples gravures illustrant les travaux menés dans le cadre d'enquêtes philologiques, les carnets des récits des voyageurs visitant Rome ou, plus tard, les récits de trouvailles archéologiques, comme celle de la mosaïque de Palestrina au 17^e siècle. Cette multiplication d'images offre une documentation de choix sur cette contrée et contribue à sa visibilité. *Encore* aujourd'hui sur la Piazza di Campidoglio, la sculpture personnifiant le Nil accompagné d'un sphinx, connue par le *Codex Escorialensis*, recueil d'esquisses de monuments de l'*Urbs* réalisé dans les années 1510, acquis à Rome par Diego Hurtado de Mendoza pour Philippe II, est

teca Apostolica Vaticana, 2017); *Id.*, «La raccolta vaticana di 'Orientalia'. Asia, Africa, Europa», in *Storia della Biblioteca Apostolica Vaticana*, vol. 3. *La Vaticana nel Seicento (1590-1700): una biblioteca di biblioteche*, coord par Claudia Montuschi (Cité du Vatican: Biblioteca Vaticana, 2014), 428-60.

⁶⁷ Olivier Masson et Jean-Luc Fournet, «À propos d'Horapollon, l'auteur des *Hieroglyphica*», *Revue des Études Grecques* 105, n.° 500-501 (1992): 231-236.

⁶⁸ Karl Giehlow, *The Humanist Interpretation of Hieroglyphs in the Allegorical Studies of the Renaissance* (Leyde: Brill, 2015).

⁶⁹ Erik Iversen, *The Myth of Egypt*.

⁷⁰ Riccardo Fubini, «Nanni, Giovanni», *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol. 77, 2012; Crahay Roland, «Réflexions sur le faux historique: le cas d'Annius de Viterbe», *Bulletin de la Classe des lettres et des sciences morales et politiques* 69 (1983): 241-67; Anthony Grafton, «Invention of Traditions and Traditions of Invention in Renaissance Europe: The Strange Case of Annus of Viterbo», dans *The Transmission of Culture in Early Modern Europe*, coord. par Anthony Grafton et Ann Blair (Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 1990), 8-38.

⁷¹ Elisa Andretta, Antonella Romano, Maria Antonietta Visceglia, «Introduzione. Le lingue nella Roma del Cinquecento», *Rivista storica italiana* 132, n.° 1 (2020): 87-111.

largement reprise sur un marché de l'estampe accessible à de nombreux Romains et étrangers⁷².

Aux images s'ajoutent les gestes architecturaux et c'est dans ce sillage qu'il faut lire les opérations d'érection d'obélisques de la fin du siècle, engagées sous le pontificat de Sixte V. Elles sont rendues particulièrement célèbres par celle de Saint-Pierre, célébrée dans un luxueux ouvrage in-folio signé par l'architecte Domenico Fontana, dont les illustrations inspirent les fresques du *Salone sistino*⁷³. La dimension spectaculaire des travaux tient au défi technique que représente le déplacement sur plusieurs mètres d'un obélisque de vingt-cinq mètres de long, venu d'Héliopolis sur le Nil, installée à Alexandrie, puis amené à Rome sous le règne de Caligula. Mais il s'agit surtout de rendre sa verticalité à un monument d'une seule pièce⁷⁴.

Science de la nature, déclinée à partir des connaissances du troisième règne plinien, la minéralogie, science physique convoquée sur la question des forces et des poids, technologie du transport et de l'élévation: le chantier mobilise sept-cent chevaux, plus de mille ouvriers, des métiers nombreux et une main d'œuvre spécialisée. L'opération, d'une durée de cinq mois, d'un coût de 40 000 *scudi*, a attiré curieux et personnalités de tous horizons. En faisant installer l'obélisque au centre de la Place Saint Pierre, devenue ainsi le cœur symbolique, liturgique et théologique de la Rome universelle – y compris par une opération d'extirpation de l'idolâtrie païenne – Sixte V capitalise tous les éléments qui composent l'orientalisme égyptien du lieu. Que ce chantier ne relève pas seulement d'une fantaisie d'évergète est attesté par l'organisation des redressements d'obélisques dans d'autres parties de la ville, par le même souverain: devant Saint-Jean de Latran, pour l'obélisque de 32 m. de hauteur, réalisé au temps des pharaons Thoutmôsis III et IV, pour celui de Thèbes, rapporté à Rome par l'empereur Constance II en 357, retrouvé en trois morceaux sur le site du Cirque Maxime; pour l'obélisque de L'Esquilin, romain, datant de l'empereur Domitien et fait à l'imitation des obélisques égyptiens. Retrouvé en 1527, il est érigé à la même date que celui de Saint-Pierre en face de l'abside de la cathédrale de Santa Maria Maggiore. Quant à l'obélisque Flaminio, de la Piazza del Popolo, il date de l'époque de Ramsès II, fait le voyage à Rome sous Auguste en 10 ap. JC: lui aussi placé sur le site du Cirque Maxime, il est découvert en 1587 et est aussi redressé par Domenico Fontana, en 1589 (fig. 4).

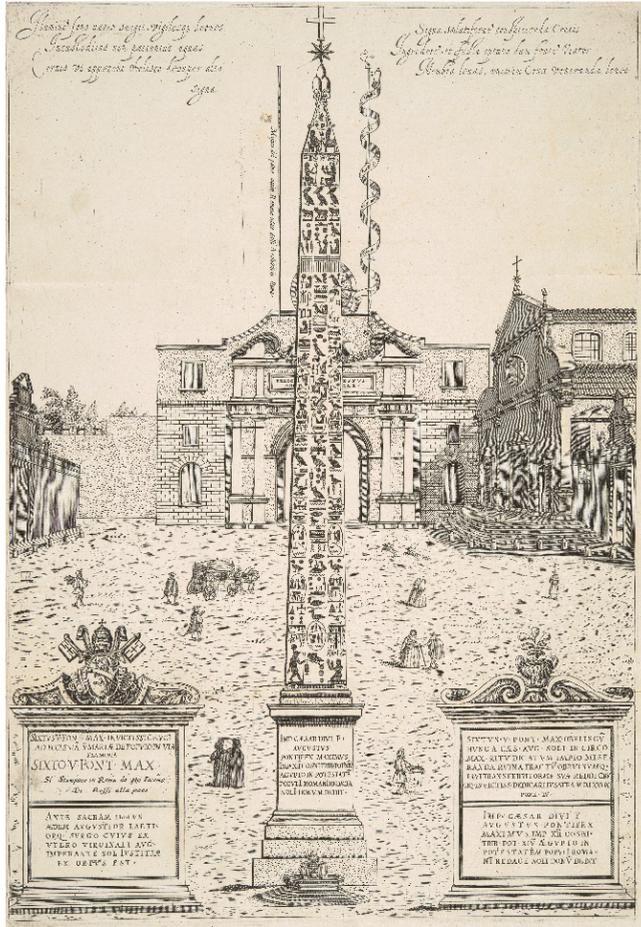
Rome et son soubassement de ruines se convertissent, à l'heure de la visite des ambassadeurs japonais, en un socle hiéroglyphique qui étend d'autant la longévité de l'histoire romaine, mais qui relie aussi les Orient, sur un autre pied, celui des langues. Comme en témoignent les gravures des obélisques érigées, le caractère spectaculaire de ces opérations urbanistiques fait non seulement surgir l'Égypte millénaire, mais aussi son écriture toujours mystérieuse offerte à la vue de tous.

⁷² Real Biblioteca del Monasterio (San Lorenzo de El Escorial, Spain), *Codex Escorialensis*, Ms 28-I-11, Reproduit dans Hermann Egger et al., *Codex Escorialensis. Ein Skizzenbuch aus der Werkstatt Domenico Ghirlandaios* (Vienne: A. Hölder, 1906), fols. 39r, 58v.; John Shearman, «Raphael, Rome, and the Codex Escorialensis», *Master Drawings* XV (1977): 107-46.

⁷³ Domenico Fontana, *Della trasportatione*.

⁷⁴ Pamela O. Long, *Engineering the Eternal City. Infrastructure, Topography, and the Culture of Knowledge in Late Sixteenth-Century Rome* (Chicago: The University of Chicago Press, 2018).

Fig. 4. Gravure de l'obélisque de la Piazza del Popolo



Source: Antoine Laféry, *Speculum Romanae Magnificentiae* (Rome: 1546-1590)
 Yale Center for British Art, Paul Mellon Collection, B1974.12.1503

En 1549, François Xavier, depuis l'Orient, adresse à Ignace, à Rome, un "alphabet japonais":

Quando a los caracteres, todos valen letra por parte, y una por muchas, a semejanza de la China, que viene a ser lo mismo que los antiguos jeroglificos de Egipto. En suma, a juicio de los notros, que lo puede bien dar de la lengua Latina, y tienen de la de Iapon alguna noticia, esta le haze mucha ventaja, no solo en la grande copia, respetos, y primores dichos, mas en la eficacia, y propiedad con que por ella se declara quanto se entiende, y dessea, y en la suavidad, y elocuencia con que se trata⁷⁵.

⁷⁵ Bibliotheca Nacional Madrid, «Vida de Francisco Javier», Ms. 3-6846, 466-467, cité par Osami Takizawa, «La visión de los europeos sobre la lengua japonesa en los siglos XV y XVI», *Cauriensia* VI (2011): 347.

Datant d'un demi-siècle avant les chantiers de Sixte V, cette citation –sans doute l'une des premières à avoir pour objet la langue japonaise– exprime la jonction des Orientés égyptien et japonais. Elle le fait par le biais de la langue, dans un geste comparatif qui devient l'ordinaire des nouvelles enquêtes sur les langues du monde telles qu'elles se développent aussi bien dans les mondes érudits que parmi les missionnaires. Le chantier des langues, particulièrement décisif dans la perspective des ambitions pontificales⁷⁶, converge avec celui des transformations monumentales. Car, en rendant aux obélisques une visibilité enfouie, la rénovation urbaine remplit la ville de signes visuels qui correspondent à ces indéchiffrables hiéroglyphes: la Rome de Sixte Quint devient un livre à ciel ouvert où la philologie est expulsée des cabinets pour être exposée sur les places. Comprendre des systèmes linguistiques non alphabétiques s'inscrit alors dans le prolongement d'une histoire ancienne marquée au sceau de l'expérience égyptienne dont l'exemplarité sert face au japonais, mais aussi au chinois, dans la conquête d'un Orient aux frontières sans cesse repoussées.

Que les obélisques puissent représenter un intérêt philologique est clairement expliqué par les deux grandes figures de l'entourage pontifical qui sont au cœur du programme scientifique de la Rome sixtine, au milieu des années 1580, Michele Mercati et Domenico Fontana qui publient presque simultanément *De gli obelischii di Roma*⁷⁷ et *Della trasportatione dell'obelisco vaticano et delle fabriche di nostro signore papa Sisto V fatte dal cauallier Domenico Fontana architetto di sua santità*⁷⁸. Le premier, grand ordonnateur des transformations du Vatican comme lieu de savoir, propose une analyse à la fois naturaliste, philologique et antiquaire:

*[...] se a i tempi nostri s'intendessero le lettere hieroglifiche delle quali si veggono ripieni molti Obelischii per tutte le faccie loro, dalla sommità fin al piede: perciocché converrebbe che dette lettere contenessero l'intentione di quelli, che gli hanno drizzati*⁷⁹.

Et, dans ce moment où la question des obélisques et des hiéroglyphes occupe tant Rome⁸⁰, l'architecte Fontana prolonge lui aussi son travail d'Hercule, le redres-

⁷⁶ Elisa Andretta, Antonella Romano, Maria Antonietta Visceglia, «Introduzione».

⁷⁷ Michele Mercati, *De gli obelischii* (Rome: Domenico Basa, 1589).

⁷⁸ In Rome, appreso Domenico Basa, 1590.

⁷⁹ Michele Mercati, *De gli obelischii*, 69.

⁸⁰ C'est ce dont témoignent les titres suivants: Giovanni Iodati, *Dialogo che ha fatto il cerchio di Nerone per la perdita de la guglia o vero obelisco. Con la risposta di essa guglia e l'arteficio che è fatto in traslattarla* (Rome: Vincentio Accolti in Borgo Nuouo, 1586); Johannes Baptista de Aguilar, *In dedicationem obelisci Vaticanani. Epigrammata* (Romae: ex officina Bartholomaei Grassij, 1586); Guilielmus Blanci, *Epigrammata in obeliscum mirae magnitudinis ex Aegyptio quondam a Caio Caligula Romam aduectum & deinde in Circo Vaticano erectum...* (Romae: ex officina Bartholomaei Grassij, 1586); *Familiaris quaedam epistola e Roma in Hispaniam missa, in qua quid actum sit die XIX Aprilis, VII Maij, X & XVII Septembris in translatione obelisci breuiter explicatur...* (Romae: apud Alexandrum Gardanum et Franciscum Coattinum socios. Impensis Bartholomaei Grassi bibliopolae Romani, 1586); Cosimo Gaci, *Dialogo [...] nel quale passati in prima alcuni ragionamenti [...] d'intorno all'eccellenza della poesia si parla poi delle valorose operationi di Sisto V et in particolare del trasportamento dell'obelisco Vaticano. Con alcune allegorie al componimento di quella macchina accomodate* (Romae: Francesco Zannetti, 1586); Pietro Galesini, *Ordo dedicationis obelisci quem s.d.n. Sixtus V pont. max. in foro Vaticano ad limina Apostolorum erexit. Et benedictionis item crucis* (Romae: ex typographia Bartholomaei Grassij, 1586); Francesco Masini, *Discorso sopra un modo nuovo, facile, e reale, di trasportare la guglia, che è in Roma, detta di Cesare* (Cesena: Bartolomeo Raveij, 1586); Pietro Angeli, *Commentarius de obelisco ad sanctiss. et beatiss. d.n.d. Xystum V pont. max. Huc accesserunt aliquot poetarum carmina, quorum, partim*

sement de l'obélisque de Saint-Pierre, par un livre qui croise les deux intérêts de manière inégale. En effet, le monument qui le rend célèbre parce qu'il en assure l'élévation, ne présente pas d'écriture, ses faces sont lisses. Fontana aurait pu s'en tenir là et concentrer le livre sur la dimension technique de son travail. Ce n'est pas le cas, un long passage est consacré à l'obélisque de Saint Jean de Latran dont la reproduction dans le livre est justifiée de la manière suivante:

Questa guglia è stata messa separatamente in stampa con tutte quattro le faccie, e con le figure delle lettere degli Egittij in forma grande a fine ch' i letterati presenti & assenti le possano più commodamente considerare, e cavarne l'interpretazione, che sino al presente sta occulta⁸¹.

Les enjeux du déchiffrement de cette langue ne sont pas développés ultérieurement par l'architecte. En revanche, ils intéressent Mercati qui, en bon antiquaire, se tourne vers les Anciens.

Ma perche non ci pare che si possa havere speranza alcuna di riacquistare il vero intendimento di quelle lettere, è necessario di venire a considerare l'opinioni de gli scrittori antichi, i quali circa il sentimento dell'inseccritione de gli Obelischi sono assai diversi fra loro⁸².

Mais, sur cette base, il prolonge la réflexion sur les hiéroglyphes en procédant autrement que François Xavier, un demi-siècle plus tôt. Il s'engage dans une longue étude, appuyée sur les Anciens, de l'écriture alphabétique et de sa diffusion depuis l'Antiquité, ce qui le conduit à remonter temps et espaces en dessinant une géographie où se mêlent textes des Anciens et récits des contemporains, en particulier ceux qui mettent en avant les dynamiques portugaises:

Di questi si ritrovano hoggi molti popoli, i quali non hanno le lettere, nè altri segni, che in luogo di lettere s'intendino, come si è veduto ai tempi nostri quasi per tutto il mondo nuouo. E in molti popoli che habitano su le coste d'Africa verso il capo di Buona Speranza scoperti per la nauigatione de i Portoghesi. Et trovon

ad idem argumentum, partim ad eiusdem... (Romae: ex officina Bartholomaei Grassij, 1586); Ead., *Sequuntur carmina a variis auctoribus in obeliscum conscripta et in duos libros distributa. In quibus si quid vel mutatum vel additum, vel deptum aliquis inueniet id eius auctoritate factum esse sciat cuius voluntati non parere nefas est. Liber prior*, cf. ensuite *Obeliscus Vaticanus Sixti V...* (Romae: ex typographia Bartholomaei Grassij, 1587); Girolamo Catena, *De magno obelisco circensi circo Q. Maximo epistola et carmen Sixto V pontifice max...* (Romae: in aedibus Populi Romani, apud Georgium Ferrarium, 1587); Camillo Cauzio, *De obelisco caesareo, felicissimi Sixti V pont. opt. max. magnitudine animi, ac zelo fidei traducto, & salutiferae cruci piè dicato, carmen* (Venetiis: s. i., 1587); Pompeo Ugoni, *De sanctissima cruce in vertice obelisci Vaticani posita et consecrata Pompeii Vgonii Romani poemata. Eiusdem de sanctissima cruce oratio ad Sixtum V pont. opt. max.* (Romae: ex typographia Vincentij Accolti, in Burgo, 1587); *Obeliscus. Vaticanus Sixti 5. pont. opt. max. pietate inuictissimae. Cruci sacer ope. diuina stabilis ad perpetuitatem praeclaris eruditorum virorum litteris laudatus egregi* (Romae: ex typographia Bartholomaei Grassij, 1587); Giuseppe Castiglione, *Explicatio ad inscriptionem Augusti quae in basi est obelisci ... ante portam Flaminiam* (Romae: ex typographia heredum Io. Liliotti, 1589).

⁸¹ Domenico Fontana, *Della trasportatione*, fols. 70v.-71v.

⁸² Michele Mercati, *De gli obelischi*, 96-7.

*si anco simili popoli in alcune fole del mare Orientale, come nella, Socotera , & in molti altri luoghi. Et a i tempi nostri si è veduto il medesimo nel mondo nuovo tra gli habitatori del Mexico città principale della nuova Spagna, a quali parendo troppa fatica il dipignere tutte le figure intiere [...] & per ogn'altra cosa simile, havevano figure, proprie riconosciute tra loro, come si può vedere in due libri della libreria Vaticana ritratti da gli esemplari istessi, venuti dal Mexico*⁸³.

Socotra, au large du Yemen, citée pour son système d'écriture non alphabétiques, prise par le capitaine Francisco de Albuquerque, pour le compte du Portugal en 1506, semble constituer la limite orientale de son monde: l'archipel, à l'entrée de la mer Rouge verrouille avec Ormuz à l'entrée du golfe Persique, prise en 1507, les voies maritimes arabes du long de la corne de l'Afrique. Alors que le Japon est à portée de main, il ne figure pas dans le monde de Mercati et quand il s'agit de regarder au loin, c'est vers l'Occident qu'il porte son regard. Dans le système de références du médecin, naturaliste, antiquaire du Pontife, l'accès aux ressources de la Bibliothèque Vaticane, qui jouxte sa métallothèque, lui permet de citer plusieurs des manuscrits consultés pour rédiger son ouvrage, l'invite à porter son regard vers les codex américains, quand au même moment Montaigne, en visite à Rome, y est attiré par les livres chinois, eux aussi arrivés depuis peu dans les collections pontificales.

On mesure à la lumière de ce dernier parallèle toute la complexité d'une enquête qui viserait à chercher l'Orient de Rome au 16^e siècle. La période est marquée par la multiplication des références spatio-temporelles qui, plus que se substituer les unes aux autres, s'entremêlent offrant aux savants un vaste réservoir de ressources nées de différents types de gestes: philologiques, artistiques, architecturaux, technologiques, philosophes, théologiens, politiques, tous réalisées en cabinets et en plein air, par des acteurs aux statuts différents, aux formations diverses, aux objectifs distincts. Le réservoir oriental singulier que représente Rome contribue ainsi, et de manière centrale, au "débousolement" d'une Europe confrontée à un double lointain, dans le temps et l'espace, celui que la multitude des Orient possibles lui renvoie, celui où cette multitude permet aussi de tisser de nouveaux liens entre ces divers Orient. Dans cette Rome, se rejoue une nouvelle intégration de l'héritage antique marqué par la puissance du référent égyptien comme frontière d'altérité soumis à un long processus de dépaganisation par plus d'un millénaire de christianisation. Mais la résistance de son écriture, toujours constituée en référence pour les idéogrammes qui surgissent dans le monde entier, met en lumière l'épaisseur des entrelacs de savoirs mobilisés dans les processus de compréhension d'un espace aux Orient sans cesse repoussé.⁸⁴

Bibliographie

Advis venu nouvellement de Rome, touchant l'entrée au consistoire public, de deux Ambassadeurs envoyez de la part de trois Rois puissans du Giapon. Lyon: Rigaud, 1585.
 Aguilar, Johannes Baptista de. *In dedicationem obelisci Vaticani. Epigrammata.* Romae: ex officina Bartholomaei Grassij, 1586.

⁸³ Michele Mercati, *De gli obelisci...*, 96-7.

⁸⁴ Conflictio de interes: ninguno.

- Andrade, António Alberto Banha de. *Mundos novos do mundo: panorama da difusão, pela Europa, de notícias dos descobrimentos geográficos portugueses*, 2 vols. Lisboa: Junta de Investigações do Ultramar, 1972.
- Andretta, Elisa, Antonella Romano et Maria Antonietta Visceglia. «Introduzione. Le lingue nella Roma del Cinquecento». *Rivista storica italiana* 132, n.° 1 (2020): 87-111.
- Andretta, Elisa et Maria Antonietta Visceglia. «I “linguaggi del mondo”. Religione, lingue e storia naturale: i cantieri della Biblioteca Vaticana (XV-XVI secolo)». *Rivista storica italiana* 132, n.° 1 (2020): 112-150.
- Angeli, Pietro. *Commentarius de obelisco ad sanctiss. et beatiss. d.n.d. Xystum V pont. max. Huc accesserunt aliquot poetarum carmina, quorum, partim ad idem argumentum, partim ad eiusdem...* Romae: ex officina Bartholomaei Grassij, 1586.
- Angeli, Pietro. *Sequuntur carmina a variis auctoribus in obeliscum conscripta et in duos libros distributa. In quibus si quid vel mutatum vel additum, vel deptum aliquis inueniet id eius auctoritate factum esse sciat cuius voluntati non parere nefas est.* Romae: ex offic. B. Grassii, 1586.
- Aubin, Jean et Luis Filipe F. R Thomaz. «Un opusculé latin sur la prise de Malacca par les Portugais, imprimé en Italie en 1514». *Archipel* 74 (2007): 107-138.
- Aubin, Jean. *Le latin et l'astrolabe. Recherches sur le Portugal de la Renaissance, son expansion en Asie et les relations internationales.* 3 vol. Paris: Fondation Calouste Goubelkian, 1996-2000.
- Bedini, Silvio A. *The Pope's Elephant.* Manchester: Carcanet Press, 1997.
- Bertrand, Romain et al. *L'Exploration du monde. Une autre histoire des Grandes Découvertes.* Paris: Le Seuil, 2019.
- Besse, Jean-Marc. «The Birth of the Modern Atlas. Rome, Lafreri, Ortelius». Dans *Conflicting Duties: Science, Medicine and Religion in Rome, 1550-1750*, éditées par Maria Pia Donato et Jill Kraye, 35-57. Londres, Turin: Warburg Institute / Aragno, 2009.
- Besse, Jean-Marc. *Les grandeurs de la terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance.* Lyon: ENS Éditions, 2003.
- Blanci, Guilielmus. *Epigrammata in obeliscum mirae magnitudinis ex Aegypto quondam a Caio Caligula Romam aduectum & deinde in Circo Vaticano erectum...* Romae: ex officina Bartholomaei Grassij, 1586.
- Boxer, Charles R. *The Christian Century in Japan 1549-1650.* Berkeley-Londres: Cambridge University Press, 1951.
- Bricault, Laurent, Miguel Versluys, John, Meyboom et Paul G. Meyboom, édés. *Nile into Tiber: Egypt in the Roman World.* Leyde: Brill, 2007.
- Calado, Adelino de Almeida. «Livro que trata das cousas da Índia e do Japão». *Boletim da Universidade Coimbra* 24 (1957): 5-16.
- Canfora, Luciano. *Ellenismo.* Rome, Bari: Laterza, 1995.
- Cassi, Aldo Andrea. *Ultramar. L'invenzione europea del Nuovo Mondo.* Rome: Laterza, 2007.
- Castiglione Giuseppe. *Explicatio ad inscriptionem Augusti quae in basi est obelisci...ante portam Flaminiam.* Romae: ex typographia heredum J. Liliotti, 1589.
- Castro, Xavier de. *La découverte du Japon par les Européens.* Paris: Chandeigne, 2013.
- Catena, Girolamo. *De magno obelisco circensi circo Q. Maximo epistola et carmen Sixto V pontifice max...* Romae: in aedibus Populi Romani, apud Georgium Ferrarium, 1587.
- Cauzio, Camillo. *De obelisco caesareo, felicissimi Sixti V pont. opt. max. magnitudine animi, ac zelo fidei traducto, & salutiferae cruci piè dicato, carmen.* Venetiis: s. i., 1587.
- Choses diverses des ambassadeurs de trois roys de Japon.* Louvain: Jean Maes, 1585.

- Contadini, Anna et Claire Norton, eds. *The Renaissance and the Ottoman World*. London: Routledge, 2013.
- Cooper, Michael. *The Japanese Mission to Europe, 1582-1590. The Journey of Four Samurai Boys through Portugal, Spain and Italy*. Folkstone: Global Oriental, 2005.
- Cruz, Gaspar da, *Tratado das coisas da China: Évora, 1569-1570*, introdução, modernização do texto e notas de Rui Manuel Loureiro. Lisbonne: Cotovia, 1997.
- Cumont, Franz. *Les Religions orientales dans le paganisme romain. Conférences faites au Collège de France, en 1905*. Paris: E. Leroux, 1906.
- Curran, Brian. *The Egyptian Renaissance. The Afterlife of Ancient Egypt in Early-Modern Italy*. Chicago: University of Chicago Press, 2006.
- De missione legatorum Iaponensium ad Romanam Curiam rebusque in Europa, ac toto itinerare animadvertis*. Macau: In domo Societatis Iesu, 1590.
- Deswarte, Sylvie. «Un nouvel Age d'or. La gloire des Portugais sous Jules II et Léon X». En *Humanismo Português na Época dos Descobrimentos*, 125-152. Coimbra: Instituto de Estudos Clássicos, 1993.
- Deswarte-Rosa, Sylvie. *Il 'perfetto cortegiano', D. Miguel Da Silva*. Rome: Bulzoni, 1989.
- Deswarte-Rosa, Sylvie. «La Rome de D. Miguel da Silva (1515-1525)». En *O Humanismo Português (1500-1600). Primeiro Simpósio Nacional, 21-25 de Outubro de 1985*, 177-307. Lisbonne: Academia das Ciências de Lisboa, 1988.
- Donattini, Massimo. *Dal Nuovo Mondo all'America. Scoperte geografiche e colonialismo (secoli XV-XVI)*. Rome: Carocci, 2017.
- Du Bellay, Joachim. *Le premier livre des antiquitez de Rome: contenant une générale description de sa grandeur et comme une déploration de sa ruine*. Paris: Frédéric Morel, 1558.
- Duarte de Sande, *Dialogo sobre a missao dos embaixadores japoneses a Curia Romana*, édité par Américo da Costa Ramalho. Coimbra-Lisbonne: Universidade de Coimbra-Centro Cientifico e Cultural de Macau, 2010.
- Dupront, Alphonse. «Art et contre-réforme. Les fresques de la Bibliothèque de Sixte Quint». *Mélanges d'archéologie et d'histoire* 48 (1931): 282-307.
- Elisonas, Jurgis S. A. *Christianity and the Daimyo*. Dans *The Cambridge History of Japan*, vol. 4, 301-372. Cambridge: Cambridge University Press, 1991.
- Familiaris quaedam epistola e Roma in Hispaniam missa, in qua quid actum sit die XIX Aprilis, VII Maij, X & XVII Septembris in translatione obelisci breuiter explicatur...* Romae: apud Alexandrum Gardanum et Franciscum Coattinum socios. Impensis Bartholomaei Grassi bibliopolae Romani, 1586.
- Flores, Jorge. «The "Discoverers" of Japan». *Review of Culture* 17 (1993): 5-16.
- Fontana, Domenico. *Della trasportatione dell'obelisco vaticano et delle fabriche di nostro signore papa Sisto V fatte dal cauallier Domenico Fontana architetto di sua santità. Libro primo*. Romae: Domenico Basa, 1589.
- Francesco Piovan, «Forteguerrri, Scipione». Dans *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol. 49, 1997.
- Frazer, Charles A. *Catholics and Sultans. The Church and the Ottoman Empire (1453-1923)*. Londres, New York: Cambridge University Press, 1983.
- Fróis, Luis. «Tratado dos embaixadores Iapaes que foram de Iapao a Roma no anno de 1582». Dans *La première ambassade du Japon en Europe 1582-92*, coordonné par Joao A. Pinto, Yoshitomo Okamoto, Henri Bernard. Tokyo: Sophia University, 1942.
- Fróis, Luís. *Traité de Luís Frois, S.J. (1585) sur les contradictions de mœurs entre Européens & Japonais*, préface de Claude Lévi-Strauss. Paris: Chandeigne, 1993.

- Gaci, Cosimo. *Dialogo [...] nel quale passati in prima alcuni ragionamenti [...] d'intorno all'eccellenza della poesia si parla poi delle valorose operationi di Sisto V et in particolare del trasportamento dell'obelisco Vaticano. Con alcune allegorie al componimento di quella macchina accomodate.* Rome: Francesco Zannetti, 1586.
- Galesini, Pietro. *Ordo dedicationis obelisci quem s.d.n. Sixtus V pont. max. in foro Vaticano ad limina Apostolorum erexit. Et benedictionis item crucis.* Romae: ex typographia Bartholomaei Grassij, 1586.
- Garin, Eugenio. *La cultura filosofica del Rinascimento italiano.* Firenze: Sansoni, 1961.
- Gauvin, Brigitte, éd. *Pierre Martyr d'Anghiera. Décades du Nouveau monde. I La décade Océane.* Paris: Les Belles Lettres, 2003.
- Giehlow, Karl. *The Humanist Interpretation of Hieroglyphs in the Allegorical Studies of the Renaissance,* traduction Robin Raybould. Leyde: Brill, 2015.
- Gigante, Marcello. "Beginino, Cornelio". *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol. 8, 1966.
- Giustiniano Paolo, Quirini Pietro, B. *Pauli Iustiniani Et Petri Quirini Eremitarum Camaldulensium Libellus ad Leonem X Pontificem Maximum.* Dans *Annales Camaldulenses ordinis Sancti Benedicti*, t. IX: 612-719. Venetiis: aere Monasterii Sancti Michaelis de Muriano, 1773. (ed. moderna: *Lettera al papa: Paolo Giustiniani e Pietro Quirini a Leone X*, édité par Geminiano Bianchini, intro Franco Cardini. Modena: Artioli, 1995).
- González de Mendoza, Juan. *Historia de las cosas más notables, ritos y costumbres del gran reyno de la China... hecha y ordenada por el muy R. P. maestro Fr. Joan González de Mendoza.* Rome: Bartolomeo Grassi, 1585.
- Grafton, Anthony. «Invention of Traditions and Traditions of Invention in Renaissance Europe: The Strange Case of Annius of Viterbo». Dans *The Transmission of Culture in Early Modern Europe*, coordonné par Anthony Grafton et Ann Blair, 8-38. Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 1990.
- Gschwend, Annemarie Jordan et Kate J. P. Lowe, édés. *The Global City: On the Streets of Renaissance Lisbon.* Londres: Brill, 2016.
- Gualtieri, Guido. *Relationi della venuta degli ambasciatori giaponesi a Rome fino alla partita di Lisbona.* Rome: Zanetti, 1586.
- Haase, Wolfgang et Reinhold Meyer, édés. *The Classical Tradition and the Americas.* Vol. 1: *European Images of the Americas and the Classical Tradition.* New York: De Gruyter, 1994.
- Hartog, François. *Anciens, modernes, sauvages.* Paris: Galaade, 2005.
- Insolera, Italo. *Le città nella storia d'Italia.* Rome: Laterza, 2002.
- Iodati, Giovanni. *Dialogo che ha fatto il cerchio di Nerone per la perdita de la guglia o vero obelisco. Con la risposta di essa guglia e l'arteficio che è fatto in traslattarla.* Rome: Vincentio Accolti in Borgo Nuouo, 1586.
- Iversen, Erik. *The Myth of Egypt and Its Hieroglyphs in European Tradition.* Copenhagen: GEC GAD Publishers, 1961.
- Labrot, Gérard. *L'image de Rome. Une arme pour la Contre-Réforme 1534-1677.* Seyssel: Champ Vallon, 1987.
- Lach, Donald F. «Asian Elephants in Renaissance Europe». *Journal of Asian History* 1, n.º 2 (1967): 133-176.
- Levenson, Jay A., éd. *Autour du globe. Le Portugal dans le monde aux XVI^e et XVII^e siècles.* Bruxelles: Bozar Books, Fonds Mercator, Palais des Beaux-Arts, 2007.

- Lois, Carla «América quarta pars: ¿isla o continente? El debate conceptual sobre el estatus geográfico del Nuevo Mundo en el siglo XVI». *Fronteras de la Historia* 13, n.º 2 (2008): 259-279.
- Long, Pamela O. *Engineering the Eternal City. Infrastructure, Topography, and the Culture of Knowledge in Late Sixteenth-Century Rome*. Chicago: The University of Chicago Press, 2018.
- MacLean, Gerald. *Re-Orienting the Renaissance. Cultural Exchanges with the East*. Hampshire: Palgrave-McMillan, 2005.
- Marciari, John. *Art of Renaissance Rome: Artists and Patrons in the Eternal City*. Londres: Laurence King Publishing, 2017.
- Martínez, Carolina. «*Salvajes desnudos, feroces y caníbales: textos fundacionales e imágenes cartográficas en la construcción de América como Pars Quarta*». Dans *Pensar América desde sus colonias: textos e imágenes de América colonial*, coordonné par Silvia Tieffemberg, 37-58. Buenos Aires: Biblos, 2019.
- Masini, Francesco. *Discorso sopra un modo nuovo, facile, e reale, di trasportare la guglia, che è in Roma, detta di Cesare*. Cesena: Bartolomeo Raveij, 1586.
- Massarella, Derek, ed. *Japanese Travellers in Sixteenth Century Europe. A Dialogue Concerning the Mission of the Japanese Ambassadors to the Roman Curia, 1590*, traduction Josef F. Moran. Londres: The Hakluyt Society, 2012.
- Masson, Olivier et Jean-Luc Fournet. «À propos d'Horapollon, l'auteur des *Hieroglyphica*». *Revue des Études Grecques* 105, n.º 500-501 (1992): 231-236.
- Mercati, Michele. *De gli obelischi di Roma*. Rome: Domenico Basa, 1589.
- Momigliano, Arnaldo. *Sagesses barbares. Les limites de l'hellénisation*. Paris: Maspero, 1979.
- Moran, Joseph Francis. *The Japanese and the Jesuits. Alessandro Valignano in Sixteenth-Century Japan*. Londres, New York: Routledge, 1993.
- Novoa, James Nelson. «Agenti portoghesi posti e sovrapposti a Roma tra Cinque e Seicento». Dans *Gli agenti presso la Santa Sede delle comunità e degli stati stranieri I. Secoli XV-XVIII*, coordonné par Matteo Sanfilippo et Péter Tusor, 127-144. Viterbo: Edizioni Sette Città, 2020.
- O'Malley, John W., S. J. «Fulfillment of the Christian Golden Age Under Pope Julius II. Text of a Discourse of Giles of Viterbo, 1507». *Traditio. Studies in Ancient and Medieval History, Thought and Religion* 25 (1969): 265-338.
- Obeliscus. Vaticanus Sixti V. pont. opt. max. pietate inuictissimae. Cruci sacer ope. diuina stabilis ad perpetuitatem praeclaris eruditorum virorum litteris laudatus egregie*. Romae: ex typographia Bartholomaei Grassij, 1587.
- Ollé, Manel. *Islas de plata, imperios de seda. Juncos y galeones en los Mares del Sur*. Barcelone: Acanalado, 2022.
- Osterhammel, Jürgen. *Unfabling the East: The Enlightenment's Encounter with Asia*. Princeton: Princeton University Press, 2018.
- Paiva, José Pedro. *Os Bispos de Portugal e do Império 1495–1777*. Coimbra: Universidade de Coimbra, 2006.
- Piemontese, Angelo Michele. «La raccolta vaticana di 'Orientalia'. Asia, Africa, Europa». Dans *Storia della Biblioteca Apostolica Vaticana*, vol. 3 *La Vaticana nel Seicento (1590-1700): una biblioteca di biblioteche*, coordonné par Claudia Montuschi, 428-460. Cité du Vatican: Biblioteca Vaticana, 2014.

- Piemontese, Angelo Michele. «Leggere e scrivere ‘Orientalia’ in Italia». *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa. Classe di Lettere e Filosofia*, serie III, 23, n.° 2 (1993): 427-453.
- Piemontese, Angelo Michele. *Persica Vaticana. Roma e Persia tra codici e testi*. Cité du Vatican: Biblioteca Apostolica Vaticana, 2017.
- Pinelli, Antonio, éd. *Roma nel Rinascimento*. Rome: Laterza, 2007.
- Pinto, Joao A. Abranches et Henri Bernard. «Les instructions du P. V. pour l’ambassade japonaise en Europe, Goa, 12 déc. 1583». *Monumenta Nipponica* 6, n.° 1-2 (1943): 391-403.
- Prodi, Paolo. «Nouvelles dimensions de l’Eglise: le problème des missions et la “conquête spirituelle” de l’Amérique». Dans *Christianisme et monde moderne. Cinquante ans de recherches*, 397-420. Paris: Éditions Gallimard-Éditions du Seuil-Hautes Études, 2006.
- Prosperi, Adriano. «Otras Indias. Missionari della Controriforma tra contadini e selvaggi». Dans *Scienze, credenze occulte, livelli di cultura*, coord. Giancarlo Garfagnini, 205-234. Florence: Leo S. Olschki, 1982.
- Egger Hermann et al., *Codex Escorialensis. Ein Skizzenbuch aus der Werkstatt Domenico Ghirlandaios*. Vienne: A. Hölder, 1906.
- Riccardo Fubini, «Nanni, Giovanni», *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol. 77, 2012.
- Roland, Crahay. «Réflexions sur le faux historique: le cas d’Annius de Viterbe». *Bulletin de la Classe des lettres et des sciences morales et politiques* 69 (1983): 241-267.
- Romano, Antonella et Stephane Van Damme. «Science and World Cities: Thinking Urban Knowledge and Science at large». *Itinerario* 33, n.° 1 (2009): 79-95.
- Romano, Antonella. «Fabriquer l’histoire des sciences modernes. Réflexions sur une discipline à l’ère de la mondialisation». *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 70, n.° 2 (2015): 381-408.
- Romano, Antonella. «Rome and Its Indies: A Global System of Knowledge at the End of the Sixteenth Century». Dans *Sites of Mediation: Connected Histories of Europe, 1350-1650*, coordonné par Susanna Burghartz, Lucas Burkart, Christine Göttler, 23-45. Leiden: Brill, 2016: 23-45.
- Romano, Antonella. «Un seul ouvrage pour tenir le monde, des dizaines de relations pour l’écrire». Dans *Un mondo di Relazioni. Giovanni Botero e i saperi nella Roma del Cinquecento*, coordonné par Elisa Andretta, Romain Descendre, Antonella Romano, 204-216. Rome: Viella, 2021.
- Romano, Antonella. *Impressions de Chine. L’Europe et l’englobement du monde (16^e-17^e siècles)*. Paris: Fayard, 2016 (traduction espagnole, Madrid: Marcial Pons, 2018).
- Rombai, Leonardo, éd. *Il mondo di Vespucci e Verrazzano: geografia e viaggi dalla Terrasanta all’America*. Florence: Olschki, 1993.
- Schmitz, Benoît. «Le pape et les devoirs de sa charge dans les projets de Réforme autour du Concile de Latran V». *MEFRIM* 121, n.° 1 (2009): 219-259.
- Schnapp, Alain. *La conquête du passé. Aux origines de l’archéologie*. Paris: Éditions Carré, 1993.
- Schnapp, Alain. *Une histoire universelle des ruines*. Paris: Le Seuil, 2020.
- Schurhammer, Georg. *Francis Xavier, His Life, His Times*. 4 vols. Rome: IHSI, 1973-1982.
- Schütte, Josef Franz. *Introductio ad historiam Societatis Jesu in Japonia: 1549-1650*. Rome: IHSI, 1968.
- Sereno, Aurelio. *Theatrum Capitolinum magnifico Iuliano institutum... et de Elephante carmen*. Rome: Giacomo Mazzochi, 1514.

- Shearman, John. «Raphael, Rome, and the Codex Escurialensis». *Master Drawings* XV (1977): 107-146.
- Stinger, Charles L. *The Renaissance in Rome*. Bloomington: Indiana University Press, 1985.
- Subrahmanyam, Sanjay. *L'empire portugais d'Asie*. Paris: Seuil, 1993.
- Swan, Bradford F. «The Ruysch Map of the World (1507-1508)». *The Papers of the Bibliographical Society of America* 45, n.º 3 (1951): 219-236.
- Tabacchi, Stefano. «Paolo Giustiniano». *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol. 57, 2001.
- Takizawa, Osami. «La visión de los europeos sobre la lengua japonesa en los siglos XVI y XVII». *Cauriensia* VI (2011): 345-354.
- Thomaz, Luís Filipe. *L'expansion portugaise dans le monde (XIV^e-XVIII^e siècles). Les multiples facettes d'un prisme*. Paris: Chandeigne, 2022.
- Trebbi, Giuseppe. «Vincenzo Querini». *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol. 86, 2016.
- Ugoni, Pompeo. *De sanctissima cruce in vertice obelisci Vaticanani posita et consecrata Pompeii Vgonii Romani poemata. Eiusdem de sanctissima cruce oratio ad Sixtum V pont. opt. max.* Romae: ex typographia Vincentij Accolti, in Burgo, 1587.
- Valignano, Alessandro. *Dialogo sulla missione degli ambasciatori giapponesi alla curia romana e sulle cose osservate in Europa e durante tutto il viaggio: basato sul diario degli ambasciatori e tradotto in latino da Duarte de Sande, sacerdote della Compagnia di Gesù*, édité par Marisa Di Russo. Florence: Leo S. Olschki editore, 2016.
- Valignano, Alessandro. *Historia del Principio y Progreso de la Compana de Jesus en las Indias Orientales, 1542-1564*, édité par Josef Wicki. Rome: IHSI, 1944.
- Van Damme, Stéphane. «Un Ancien Régime des sciences et des savoirs». Dans *Histoire des sciences et des savoirs*, coordonné par Dominique Pestre, t. 1, 19-40. Paris: Le Seuil, 2015.
- Vespucci, Amerigo. *Le Nouveau Monde. Les voyages d'Amerigo Vespucci (1497-1504)*, traduction, introduction et notes de Jean-Paul Duviols. Paris: Chandeigne, 2005.
- Visceglia, Maria Antonietta. «The International Policy of the Papacy: Critical Approaches to the Concepts of Universalism and Italianità: Peace and War». Dans *Il papato e la politica internazionale nella prima età moderna*, 17-62. Roma: Viella, 2013.
- Vu Thanh, Hélène. «Investir dans une nouvelle religion. Le cas de la mission du Japon (XVI^e-XVII^e siècles)». En *L'Église des laïcs. Le sacré en partage (XVI^e-XX^e siècles)*, coordonné par Ariane Boltanski, Marie-Lucie Copete, 307-319. Madrid: La Casa de Velázquez, 2021.
- Vu Thanh, Hélène. «Un équilibre impossible: financer la mission jésuite du Japon, entre Europe et Asie (1579-1614)». *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine* 63, n.º 3 (2016): 7-30.
- Vu Thanh, Hélène. *Devenir Japonais. La mission jésuite au Japon*. Paris: Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2016.
- Warhafftiger Bericht von den neuerfundnen Japponischen Inseln und Königreichen, auch von andren zuvor unbekandten Indianischen Landen...* Cysat: Renward Getruckt zu Freyburg in der Eydgenoschafft, 1586.
- Woodward, David. «Starting with the Map: The Rosselli Map of the World, ca. 1508». Dans *Plantejaments i objectius d'una història universal de la cartografia. Approaches and Challenges in a Worldwide History of Cartography*, coordonné par David Woodward, Catherine Delano-Smith, Cordell D. K. Lee, 71-90. Barcelone: Institut Cartogràfic de Catalunya, 2001.
- Woodward, David. «The Italian Map Trade, 1480–1650». Dans *History of Car*

tography, vol. 3, part 1, *Cartography in the European Renaissance*, coordonné par David Woodward, 773-803. Chicago: University of Chicago Press, 2007.

Woodward, David. *Maps as Prints in the Italian Renaissance: Makers, Distributors & Consumers*. Londres: British Library, 1996.